

L'ÉCHO · 62

— Le journal du Département du Pas-de-Calais —

Une nature sportive

p. 8-9
& 13

La locution « être de nature » suivie d'un adjectif signifie qu'une personne possède le trait de caractère signalé par cet adjectif. Dès ce mois de mars, les habitants du Pas-de-Calais sont invités à être de nature sportive : marcher, courir, faire du vélo ! En attendant le Mois des sports de nature du Département, du 5 avril au 4 mai.

SOMMAIRE

- 3 Égalité femmes-hommes
- 4 & 5 Département et solidarités
- 6 Wim' à l'affiche
- 7 La cuisine « épicurieuse »
- 8 Les marcheurs de Guînes
- 9 Station de sport nature
- 10 La Palette à Longvilliers
- 11 Soyons francs à Hesdin-la-Forêt
- 12 Les parfums d'Anne Flipo
- 13 Ultra marche à Valhuon
- 14 Une Segpa en Espagne



- 15 Les bulles de Fabien Rypert
- 16 La Malterie d'Aix-Noulette
- 17 Mondiaux de cyclo-cross en images
- 18 Le Carré des sources à Rivière
- 19 La Bouquinerie du Sart à Arras
- 20 Expression des élus
- 21 Portrait de Jules Ramon
- 22 & 23 Les rendez-vous culturels
- 24 Lire et relire...
- 25 à 30 L'agenda du mois
- 31 Terroir : Louis Ducatel
- 32 La Boucle de l'Artois



Randomée "au-dessus" de Wavrans-sur-la-Aa - Photo Frédéric Berteloot



p. 4-5

Photo Yannick Cadart

« Permettre à chacun de grandir, de vieillir »



p. 11

Photo Jérôme Pomille

Convertir des francs en... bagues



p. 16

Photo Jérôme Pomille

Malterie reconvertie en lieu de mémoire

Merci!

Isoskèle, entité du Groupe La Poste spécialisée en data marketing et communication, a mesuré les « performances » de *L'Écho du Pas-de-Calais* en termes de souvenir, de lecture, de perception... 501 habitants du Pas-de-Calais, échantillon représentatif de la population, ont été interrogés. 6 habitants sur 10 (61 %) « connaissent » le journal, sa notoriété étant plus importante (77 %) auprès des lecteurs âgés de 45 ans ou plus. À la question « quelle note donneriez-vous au journal? », *L'Écho du Pas-de-Calais* obtient une note moyenne de 7,2 (86 % de notes entre 6 et 10); une appréciation supérieure à celle obtenue par *Isoskèle* dans sept autres départements.

Le journal est apprécié pour la qualité rédactionnelle des articles et pour sa présentation, 8 lecteurs sur 10 s'accordent à dire que *L'Écho du Pas-de-Calais* « apporte des informations utiles dans leur vie quotidienne ». Parmi ceux qui « connaissent » le journal, 67 % le lisent régulièrement. Toujours du côté de ses « connaisseurs », le journal est jugé « informatif, fiable, diversifié et authentique ». 81 % aiment le recevoir à domicile, 80 % estiment « qu'il maintient la proximité du conseil départemental avec les habitants du Pas-de-Calais », 54 % s'affirment « très attachés » au journal.

Selon l'étude d'*Isoskèle*, les sujets relatifs aux événements, aux animations, aux activités à faire dans le département sont ceux qui suscitent le plus d'intérêt (83 %), suivis de près par la culture et le patrimoine du Pas-de-Calais (77 %), l'environnement et le cadre de vie (77 %). 64 % préfèrent conserver le format actuel du journal. Derrière les chaînes de télévision et la radio, les journaux et magazines institutionnels sont pour les personnes interrogées la deuxième source d'information, devant Internet et la presse régionale... 36 % s'informent grâce à *L'Écho du Pas-de-Calais* devenu, en novembre 2024, *L'Écho 62*, le journal du Département du Pas-de-Calais, avec un sommaire en première page, une des « pistes d'optimisation » issues de l'enquête d'*Isoskèle*.

Aussi, avec moins de 0,20 % de son budget, les dépenses de communication du Département du Pas-de-Calais sont parmi les moins élevées des Départements de France, avec un objectif principal : vous informer de vos droits dans le cadre des actions et politiques menées par votre collectivité. Merci chères lectrices et chers lecteurs pour votre fidélité.



Photo Frédéric Berteloot

Depuis octobre 2024, les élèves de 3^e des collèges publics du Pas-de-Calais se succèdent à la Coupole, centre d'histoire et de mémoire. En cette année de commémoration du 80^e anniversaire de la libération des camps de concentration, le Département du Pas-de-Calais invite chaque classe de 3^e à visiter ce lieu emblématique qui rend hommage aux victimes du nazisme et permet aux jeunes de mieux appréhender l'antisémitisme, la déportation, les exterminations. C'est dans ce cadre, le 31 janvier dernier, que les collégiens d'Auchy-lès-Hesdin ont pu assister à la conférence de l'un des grands spécialistes de la Shoah, Tal Bruttman.



Photo Jérôme Pouille

Le président du Département, Jean-Claude Leroy, a participé le 3 février dernier à l'inauguration de la rénovation du site et des aménagements de Notre-Dame-de-Lorette à Ablain-Saint-Nazaire. Inscrite au titre des Monuments historiques, la nécropole nationale figure depuis 2023 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (front ouest). Un site définitivement à part pour le Pas-de-Calais et les Hauts-de-France qui témoigne à jamais du sacrifice d'une génération à qui les élèves du collège Jean-Moulin de Barlin, présents à la cérémonie, ont rendu hommage.



Photo Yannick Cadart

Pas-de-Calais Tourisme a publié les chiffres de la fréquentation touristique en 2024 dans le département. 25 309 000 nuitées (dès lors qu'une personne est présente plus de 2 heures entre minuit et 6 heures du matin sur un territoire donné) ont été comptabilisées; une fréquentation en légère baisse de 1,6 % par rapport à 2023. Parmi ces nuitées, 13 522 000 furent françaises et 11 787 000 étrangères. Les nuitées françaises proviennent à 45 % des Hauts-de-France. Si la clientèle du département du Nord représente à elle seule 34 % de ces nuitées, ce chiffre atteint 76 % en ciblant la région des Hauts-de-France.



Photo D. R.

Le terrain de basket du collège Marguerite-Berger de Pas-en-Artois porte désormais le nom de Quentin Pauchet, ancien élève décédé à l'âge de 21 ans, lors d'une opération militaire au Mali en décembre 2020. Le 12 décembre 2024, le principal de l'établissement a présidé une émouvante inauguration en présence des parents et des proches de Quentin, des enseignants et élèves du collège, de délégations militaires. « Renommer ce terrain en son honneur est une manière de garder son souvenir vivant. Il était un modèle de détermination, de solidarité et de service aux autres », a rappelé le principal Nicolas Le Martelot.



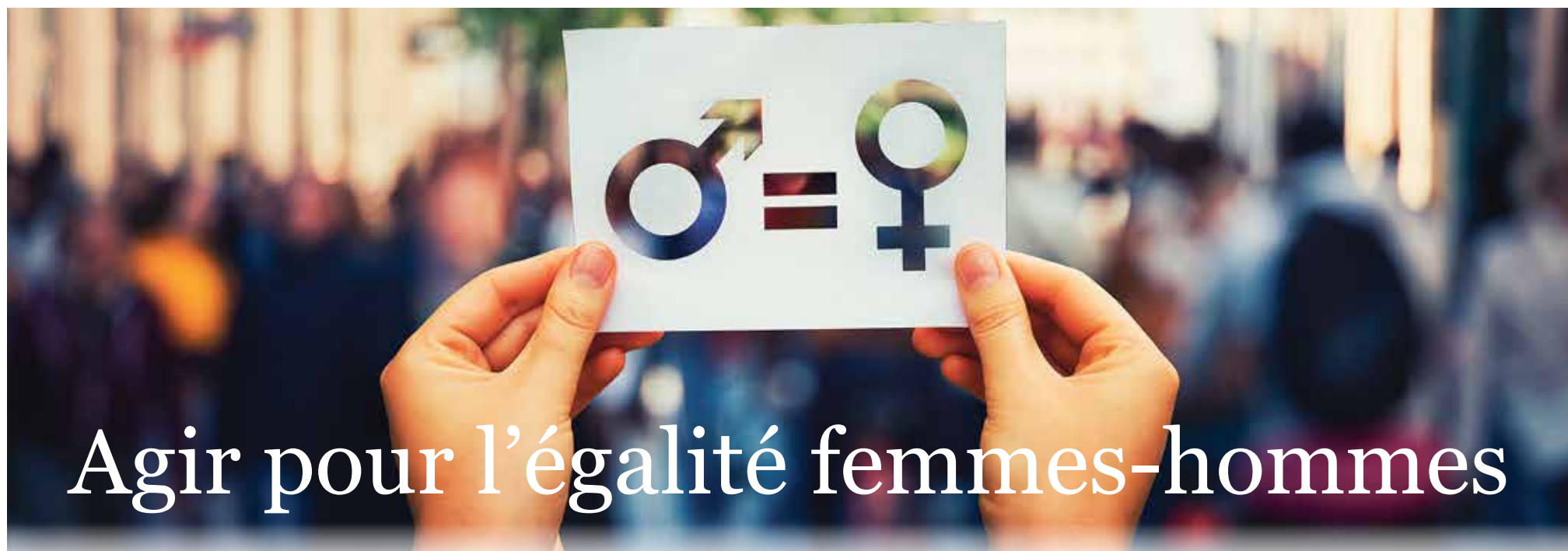
Photo Yannick Cadart

2024, meilleure année depuis 1991 pour Nausicaá! Le Centre national de la mer à Boulogne-sur-Mer a accueilli 916 679 visiteurs, près de 300 000 venant des Hauts-de-France. La « conquête de nouveaux territoires français » se poursuit avec plus de 30 000 visiteurs venant du Grand Est et 136 000 de la zone Île-de-France, confirmant l'extension de l'attractivité de Nausicaá bien au-delà de sa région d'origine. La fréquentation internationale a enregistré de beaux chiffres avec plus de 30 % de touristes étrangers, issus notamment de Belgique (plus de 152 400 visiteurs) des Pays-Bas (32 800 visiteurs), du Royaume-Uni (36 600 visiteurs) et d'Allemagne (14 780 visiteurs).



Photo Yannick Cadart

En 2024, le département a accueilli 106 031 000 excursionnistes (des visiteurs à la journée, présents au moins 2 heures sur un territoire donné), dont 75 % de Français. Pas-de-Calais Tourisme note une légère baisse de 1,2 % de ces excursionnistes par rapport à 2023. Si l'on regarde la répartition par catégorie socio-professionnelle, on constate une baisse substantielle (40 %) de la catégorie dite « populaire »; dans le même temps, la catégorie dite « supérieure » progresse de 23 % et la catégorie dite « en croissance » progresse de 20 %. Ces évolutions significatives seront à observer en 2025.



Agir pour l'égalité femmes-hommes

8 mars : journée internationale des droits des femmes. Cette année, la journée aura pour thème « Pour toutes les femmes et les filles : droits, égalité et autonomisation ». Le 20 janvier dernier, le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes publiait son rapport annuel sur l'état du sexisme en France. Dans ce rapport, basé sur le Baromètre Sexisme produit en collaboration avec l'institut Toluna Harris Interactive, 94 % de femmes de 15 à 24 ans estiment « qu'il est plus difficile d'être une femme aujourd'hui », soit 14 points de plus qu'en 2023, quand seulement 67 % des hommes de 15-24 ans le pensent (+8 %). Pire, 13 % des hommes pensent qu'il est plus difficile d'être un homme qu'une femme... « L'égalité femmes-hommes est un sujet de société majeur », souligne Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, une collectivité pleinement engagée depuis 2017 en faveur de cette égalité.

Toujours selon le récent rapport annuel du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes sur l'état du sexisme en France, les discours sexistes et masculinistes ont gagné en visibilité, notamment dans les médias et dans les discours politiques. Si les enjeux d'inégalités sont de plus en plus traités dans les médias, les femmes restent « invisibilisées » et les propos sexistes « trop coutumiers, trop peu contrôlés et trop peu contredits ».

En parallèle, le procès des viols de Mazan a bousculé la société, entre prise de conscience accrue du sexisme systémique d'un côté, et la lente introspection masculine de l'autre. Ce procès a constitué un miroir de ces oppositions : pour 65 % des Français, l'affaire Mazan illustre le fait qu'en matière de violences sexistes et sexuelles, tous les hommes portent une part de responsabilité et/ou de culpabilité. Ainsi, plus de 9 Français sur 10 considèrent que les hommes ont un rôle à jouer dans la prévention et la lutte contre le sexisme. Les violences sexistes et sexuelles perdurent et sont même déclarées en hausse ; et le travail, la politique et la vie de famille restent les sphères privilégiées de ce sexisme.

Au chapitre des solutions abordées dans le rapport, l'éducation à l'égalité est jugée prioritaire par la quasi-totalité des Français. 9 Français sur 10 soutiennent l'instauration de cours à l'éducation à la vie affective et sexuelle. Cette mesure est même perçue comme la plus efficace contre le sexisme pour 7 Français sur 10.

La réforme du congé paternité/parental est une attente forte en matière de justice sociale et d'égalité, plébiscitée par 7 Français du 10 ; tout comme une action résolue pour une plus grande mixité et parité dans le monde professionnel ; dans la formation des jeunes d'abord et dans le monde du travail ensuite.

« Les femmes sont plus féministes, et les hommes plus masculinistes, surtout les jeunes. Les Français attendent que les responsables politiques agissent contre le sexisme, notamment en instaurant enfin les cours à l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle, qu'ils plébiscitent largement », constate Bérandère Couillard, présidente du Haut Conseil à l'Égalité.



Photo Jérôme Pouille

Aller vers l'exemplarité

Signataire en 2017 de la « Charte européenne pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans la vie locale », le Département du Pas-de-Calais installait un comité de pilotage en 2018, et en 2019 signait le plan cadre de lutte contre les violences faites aux femmes, aux côtés de la préfecture et des services du ministère de la Justice. Le Département a participé au financement des 14

postes d'intervenants sociaux en garderies ou en commissariats de police. Le 25 mars 2024, le Département a adopté la délibération « Promouvoir l'égalité femmes-hommes dans le Pas-de-Calais » avec un programme d'actions pouvant évoluer au fil du mandat. Le Département s'est engagé à devenir une « collectivité exemplaire » en matière d'égalité professionnelle au sein de ses services. Il s'est engagé à poursuivre la prise en compte de la question de l'égalité femmes-hommes dans ses politiques publiques, en renforçant par exemple l'accompagnement dans l'emploi des femmes bénéficiaires du RSA ; en permettant d'accroître la mixité des publics dans les actions proposées aux usagers en lien avec les Maisons du Département Solidarité. La collectivité poursuit et harmonise les interventions en milieu scolaire sur la question de la vie affective et sexuelle, portées par les Centres de santé sexuelle (ex-CPEF). Toutes les études montrent que les stéréotypes et le développement de comportements propices aux violences sexistes et sexuelles se développent dès le plus jeune âge. Le

Département peut, en s'appuyant sur ses dispositifs et ses politiques à destination des plus jeunes, contribuer efficacement à lutter contre ces phénomènes. Dans le cadre du partenariat éducatif départemental, l'an passé le Département a proposé aux équipes des collèges de mettre en œuvre des actions visant à promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons dans une culture du respect. À titre d'exemple, sur le terri-

toire de l'Audomarois, six collègues ont répondu à l'appel à projets « Citoyenneté Égalité filles-garçons ». Les collègues de ce territoire ont pu montrer tout au long de l'année leur implication, leur motivation. Accompagnés par leurs professeurs, ils ont mené des actions afin de lutter contre les violences sexistes et sexuelles et déconstruire les stéréotypes de genre.

Et tous les supports sont bons pour parler d'égalité et de non-discrimination. Ainsi, au collège Émile-Zola, à

Fouquières-lès-Lens, une résidence artistique a permis à la compagnie L'Embardée de travailler, avec les élèves, à la création de son spectacle *Limites* qui aborde l'inclusion, la tolérance et l'égalité filles-garçons à travers le rap et la danse hip-hop.

Autre mesure significative pour l'égalité femmes-hommes, le Département souhaite favoriser l'accès des femmes au sport. Dans le Pas-de-Calais, elles ne représentent que 34,7 % des licenciés.

• Infos : pasdecalais.fr

LAURÉAT 2024
UTHOPIA PRÉVENT

62 Pas-de-Calais
Mon Département

Et si c'était vous ?

RDV SUR **BUDGETCITOYEN.FR**
avant le **12 mars**

LAURÉAT 2024
MTD LENS

De la prime enfance au grand âge,



« Le 24 mars prochain, notre assemblée départementale est appelée à examiner et voter le budget 2025 de la collectivité. Un budget établi dans un contexte de forte incertitude nationale, marqué par la nécessité de réduire la voilure, de faire des économies », avance Jean-Claude Leroy, président du Département. « Mais ce budget nous permet de conserver nos politiques publiques, de rester une collectivité de projets, de proximité et du bien vivre ensemble ». Dans ce budget en effet, le Département conforte sa position de chef de file des solidarités. « Parce que les solidarités humaines sont justement... humaines et qu'elles touchent les plus jeunes comme les aînés, le Département se doit d'être le moteur du "social" sous toutes ses formes et toutes ses acceptions », répète Jean-Claude Leroy, reprenant les propos qu'il tenait lors de l'adoption du Pacte des solidarités humaines.

Pour l'égalité des chances, dès le plus jeune âge

Évelyne Nachel, vice-présidente à l'enfance, à la famille et à la protection maternelle et infantile (PMI) sait à quel point les premières années sont primordiales dans la vie d'un enfant: « Selon l'origine, les accidents de la vie ou le milieu social, on ne démarre pas toujours avec les mêmes chances », reconnaît-elle. « Dès les premiers battements de cœur, le Département est présent! De la grossesse aux premiers jours, ce sont notamment les professionnels de la PMI qui assurent et qui rassurent. Bien souvent, on entend beaucoup de bêtises: "la PMI, ce n'est pas pour moi..." Si vous saviez l'origine de nos publics, vous seriez surpris. Nos agents ne regardent pas l'épaisseur du portefeuille ou la marque de la voiture des patients. Je vous assure que le terme de service public prend tout son sens quand on pousse la porte de nos sites d'accueil » précise Évelyne Nachel. Une notion importante et rarement soulignée: « Prévenir c'est guérir et la prévention est un maître-mot dans notre action au quotidien ». Le bilan des 4 ans est bien connu des cours d'école de maternelle, « mais c'est aussi à 9 mois et à 2 ans que nous intervenons, avec de nombreux examens de dépistage pour rassurer et anticiper des soins et des prises en charge indispensables ». L'enfance se vit aussi au travers des difficultés familiales du quotidien et « l'aide sociale à l'enfance est une clé de voûte de notre système de protection de

nos jeunes. Sans nos assistants familiaux et les structures partenaires, beaucoup de nos enfants seraient laissés au bord de la route », insiste la vice-présidente.

Consciente qu'aucun système n'est parfait, elle tient à rappeler les nombreuses raisons de se réjouir: « Récemment ce sont des jeunes de l'aide sociale à l'enfance à qui on a laissé l'opportunité de s'illustrer lors d'un concours de pâtisserie, mis en valeur sur M6 d'ailleurs! ». Au-delà des idées reçues et des « il paraît que », « je vous invite à regarder ce qu'ils ont été capables de réaliser. Je le dis souvent, il faut laisser rêver nos jeunes, quels que soient leur vécu et leur parcours. Mais il faut aussi leur donner des opportunités pour y parvenir ».

Récemment, le Département a mis à l'honneur les jeunes diplômés confiés aux familles d'accueil du Pas-de-Calais: « C'est formidable de les voir réussir et d'entendre leur enthousiasme et leurs ambitions. Chirurgien, peintre en bâtiment, entrée à Sciences Po..., on a le sentiment qu'on ne fera jamais ça pour rien. Ils nous motivent! ».

Les 10-20 ans ne sont pas en reste! Le nouveau site de la Maison des Ados à Boulogne-sur-Mer a été récemment inauguré, associé au Centre de santé sexuelle du Boulonnais, qui s'adresse, lui, à toutes et tous quel que soit l'âge. « Plus grands, plus adaptés, mieux équipés... ces lieux d'accueil sont devenus indispensables pour dire et parler de ce qu'on n'ose pas ou plus dire ». Elle le martèle: « Le slogan des Centres de santé sexuelle résume la promesse du Département: "Vie affective, sexuelle et familiale... Ici, on peut parler de tout!" ».

Évelyne Nachel de conclure: « Quand le président du Département rappelle que la jeunesse est et restera au cœur de notre action, nous faisons plus que le dire, c'est une réalité chaque jour dans tout le Pas-de-Calais ».

Offrir des perspectives d'avenir

Insertion, retour ou accès à l'emploi, accès au logement, font partie des politiques et actions sociales menées par le Département du Pas-de-Calais. Pour René Hocq, vice-président en charge de l'insertion, du RSA (Revenu de solidarité active) et du Fonds Soli-

Logement (FSL), il s'agit de priorités que le Département s'est fixé depuis de nombreuses années. « Le social, la solidarité font partie de l'ADN du Département du Pas-de-Calais. C'est le lien et les relations que nous développons entre individus. C'est une main tendue aux personnes les plus fragiles. Tout cela, notre Département le fait très bien avec des services et des équipes hyper motivés. C'est d'autant plus important que dans ces temps difficiles, on a tendance à stigmatiser les gens en difficulté. Or personne n'est à l'abri d'un accident de la vie, personne ne peut dire qu'il ne perdra pas son emploi, tout le monde connaît un jeune qui cherche un travail, un logement. Demain, nous pouvons tous avoir besoin de la solidarité départementale... »

Preuve que l'action du Département en matière d'insertion porte ses fruits, en octobre dernier, on enregistrait le 10 000^e retour à l'emploi depuis la création de la Mission Insertion par l'Emploi en 2009. Pour René Hocq: « Ce fut un temps très fort. Cette maman qui élève seule sa petite fille était particulièrement volontaire. Elle n'avait pas de voiture, mais n'a jamais raté une journée de formation. Avec nos partenaires, nous l'avons accompagnée jusqu'au bout. Elle a pu passer son permis de conduire, s'acheter une voiture. Sa volonté et toutes les actions d'accompagnement lui ont permis de trouver un emploi durable. »

Depuis quatre années consécutives, le nombre d'allocataires du RSA a baissé pour passer de 77 000 en 2009 à 45 000 en 2024.



Photo Frédéric Berteloot

Un chiffre qui valide les décisions prises par l'assemblée départementale: « L'un des objectifs est de lever les freins à l'emploi. Par exemple, on sait que la mobilité est le premier obstacle au retour à l'emploi. Nous avons créé la plateforme Ma mobilité 62, pour justement faciliter les déplacements des allocataires du RSA, des jeunes de moins de 26 ans. Ils peuvent ainsi développer leur programme d'insertion et se positionner sur de grands chantiers comme actuellement les Archives départementales à Dainville, le Renouveau du Bassin minier, la construction du nouvel hôpital de Lens, le Canal Seine Nord Europe... Les clauses d'insertion pour chaque appel d'offres permettent d'intégrer ces chantiers et donc de se former pour, ensuite, accéder à un emploi durable ».

Mais pour René Hocq, il ne faut rien lâcher: « On sait que plus de 30 % des jeunes de 18 à 25 ans n'ont ni emploi ni formation, que la peur du déclassement social est de plus en plus grande, c'est dire que notre tâche est importante, mais aussi combien nous sommes et devons rester mobilisés pour offrir à notre jeunesse, notre population, des perspectives d'avenir. »

Enfin pour le vice-président, la politique départementale dans son ensemble a une dimension sociale. « Tous nos champs de compétences, même volontaristes comme le sport, la culture profitent à tous et particulièrement aux personnes les plus fragiles. Ce sont des mains tendues pour bien vivre ensemble dans le Pas-de-Calais. »



Photo Jérôme Pouille

le Département accompagne, soutient

Bien vieillir chez soi

Vice-présidente du Département en charge des personnes âgées et de la santé depuis 2021, Maryse Cauwet sait de quoi elle parle, elle a exercé durant 42 ans le métier d'infirmière, en cardiologie notamment. « *Je suis toujours infirmière dans mon cœur* », dit-elle. Un cœur qui saigne quand la politique sociale du Département est pointée du doigt : « *Nous voulons une société où la place de chacun est reconnue sans distinction, sans jugement. Ce choix se traduit par la nécessité d'être aux côtés de tous, encore plus aujourd'hui qu'hier. C'est une obligation, également, de garantir la qualité de vie dans l'accueil et l'accompagnement de tous, à tous les moments de la vie, de la prime enfance, jusqu'au grand âge.* » Maryse Cauwet est particulièrement investie dans le « *vieillir le mieux possible* ». « *Le mieux possible, chez soi* », renchérit la vice-présidente. Le Département du Pas-de-Calais assure depuis 2015 la co-présidence, avec l'Agence régionale de santé, de la conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie et de l'habitat inclusif. Un ensemble d'actions en faveur du bien vieillir est financé, « *d'abord dans la prévention à domicile pour retarder cette perte d'autonomie, et dans les établissements (70 Résidences autonomie dans le 62 et 140 Ehpad) pour améliorer la qualité de vie, maintenir le lien social.* »

Pour répondre au souhait de « *bien vieillir chez soi* » qu'expriment toutes les générations d'ailleurs, Maryse Cauwet met en exergue le rôle du « *domiciliaire* », les services d'aide à domicile - une centaine dans le Pas-de-Calais - que le Département accompagne, soutient financièrement. Services publics (les CCAS) ou associations, ils sont indispensables pour « *assurer des actes de la vie quotidienne* » et la vice-prési-

dente n'a de cesse de vanter les mérites des auxiliaires de vie, leur « *don de soi* ». « *Leur travail est peu reconnu. Le Département a revalorisé de façon conséquente les salaires des aides à domicile.* » La collectivité a également répondu à l'appel à projets de la CNSA - Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie - pour une « *dotatation qualité* » permettant d'améliorer la prise en charge des usagers par les services d'aide à domicile, « *en améliorant la qualité de vie au travail des salariés, leur mobilité en milieu rural* ». Ainsi, récemment, quatre véhicules électriques ont été remis à l'association desvroise Domiliane en présence de Maryse Cauwet qui a ensuite rendu visite à l'Ehpad « *Villa Saint-Antoine* », toujours à Desvres. « *L'Ehpad est le dernier recours*, précise Maryse Cauwet. *La moyenne d'âge des résidents est de 82 ans, le séjour varie de 18 mois à 3 ans* ». Le Département du Pas-de-Calais « *intervient juste dans le fonctionnement des Ehpad, mais on a mis en place une politique d'investissement. Progressivement ces établissements se transforment pour devenir des lieux de vie comme les autres dans la ville* ».

« *En 2050, 35 % de la population du Pas-de-Calais auront plus de 70 ans. On va vieillir plus longtemps, mais avec plus de maladies aussi*, lance Maryse Cauwet. *Il faut une loi d'État sur le bien vieillir!* » En attendant, la vice-présidente annonce le lancement au premier semestre par le Département d'une grande concertation sur ce « *bien vieillir* » : « *Nous voulons toucher ceux qui ne sont pas au courant de nos politiques, qui ne savent pas où s'adresser...* ».

Maryse Cauwet est très attachée au « *travail sur le terrain* ». Et son cœur d'infirmière bat souvent plus fort quand elle rencontre des aides à domicile, des aidants, des personnes âgées. « *Je me souviendrai toujours de cet atelier théâtre dans un Ehpad dans le cadre de la Semaine bleue. Deux résidents qui ne se connaissaient pas sont tombés amoureux, ça se lisait dans leur regard. C'était beau.* »

Un Département inclusif et accessible à tous

Dans le Pas-de-Calais, le handicap concerne plus de 10 % de la population avec environ 150 000 personnes qui ont un droit ouvert à la MDPH (Maison du Département pour les personnes handicapées). Depuis 2005 et la loi Handicap, le Département du Pas-de-Calais multiplie les actions en faveur de l'accessibilité de ses équipements, de ses services et de l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Des objectifs réaffirmés par le projet de mandat 2022-2027 et confortés par l'Engagement handicap adopté en septembre 2023.

Pour Karine Gauthier, vice-présidente en charge des personnes en situation de handicap : « *Nous avons la responsabilité, en tant qu'élus et particulièrement en tant que conseillers départementaux de permettre à chacun de grandir, de s'épanouir, de vieillir, sans exclusion et avec le moins d'obstacles possibles. Cela vaut pour tous les habitants, mais pour les personnes en situation de handicap, les freins sont plus nombreux. Qu'il s'agisse d'améliorer leur vie quotidienne ou leur pleine inclusion dans la société, cette responsabilité nous engage sous tous les pans de nos politiques départementales.* »

Ainsi, le handicap n'est pas porté comme une politique publique unique, « *mais comme un enjeu transversal qui nous concerne toutes et tous. On parle d'accès au sport, à la culture, à l'éducation, aux soins, à la mobilité, à la parentalité... Et cela va bien au-delà du fait de ne pas avoir de marches devant un bâtiment.* »

La volonté des élus a été de faire émerger, au sein de la collectivité, un réflexe handicap dans chaque politique : « *Il y a eu de belles avancées : l'aide aux aidants, l'habitat inclusif, tous les dispositifs en termes d'accompagnement, l'accessibilité dans les collèges, l'accompagnement des communes par le biais du Farda pour travailler l'accessibilité de leurs locaux... Le Département du Pas-de-Calais est précurseur dans bien des actions et souvent pris en exemple.* »



Photo Yannick Cadart

Mais pour Karine Gauthier : « *Il reste encore beaucoup à faire.* » Pour aller plus loin et dans la bonne direction, « *nous souhaitons associer à nos réflexions les usagers eux-mêmes, les personnes en situation de handicap et plus seulement leurs représentants. Par exemple, avec la Mission jeunesse, nous allons organiser une grande concertation avec les jeunes en situation de handicap. Quitte à se prendre des réflexions, nous voulons que chacun, quel que soit son profil, puisse remonter ses besoins, ses attentes. Donner la parole et échanger avec les personnes concernées, c'est un gage de réussite et d'efficacité du service public que nous devons porter.* »

Et s'il fallait encore convaincre sur la nécessaire solidarité du Département, Karine Gauthier insiste : « *La personne que l'on aide et accompagne aujourd'hui, demain, ça peut être nous. C'est un engagement qui nous rassemble et qui doit nous guider dans la construction d'un Département qui reconnaît et s'adapte aux singularités des habitants du Pas-de-Calais. Il n'y a pas pire maltraitance que l'indifférence.* »



Autorisation d'afficher avec Wim'

WIMEREUX • Tenir l'affiche ou tenir une affiche ? « Les deux mon capitaine » pourrait répondre Matthieu Prudhomme, alias Wim'. Comme un spectacle qui a du succès, la société qu'il a fondée en 2017 tient l'affiche. Et ce n'est pas seulement une affiche, mais les 400 de son catalogue qu'il peut tenir dans l'atelier de la rue Napoléon. Comme il faisait des maquettes de tracteurs dans son enfance, ce quadragénaire « reconstitue désormais des paysages sur le papier ». La boucle est bouclée ! La Grande Boucle même. Wim' a créé l'affiche officielle du Tour de France 2025. On le sent sur un nuage... « C'est une carte de visite énorme », dit-il.

« Wim', c'est Wimereux, lance Matthieu, c'est mon histoire, c'est mon terrain de jeu quand j'étais ado ! » La consonance internationale de Wim' lui plaît bien aussi. Wim' c'est une chouette success story qui a démarré à Crémarest, le village où il a grandi, son père n'étant autre que le maire (Claude Prudhomme depuis 1983, année de naissance de Matthieu). À 18 ans, Matthieu créait une association de jeunes *Dream sound party* pour organiser des soirées techno ou électro. « On a attiré jusqu'à 1200 personnes », se souvient-il. Pour annoncer ces soirées, il avait commencé à créer des flyers. La création graphique et le commerce l'attiraient, déjà. École de commerce à Valenciennes, BTS communication des entreprises à Boulogne-sur-Mer, une licence arts et culture à Lille, mais il travailla finalement dans un centre d'appels téléphoniques, Talk Fundraising à Alincthun. « Rapidement j'ai fait leur site internet ! ». En 2007, il devenait le chargé de communication de la Fédération lilloise du commerce, pouvant assouvir sa passion de la création graphique en réalisant les visuels de gros événements lillois comme le marché de Noël. « J'ai mis ma tête dans les livres pour me familiariser avec Photoshop, Illustrator ! » Fan des affiches ferroviaires d'antan, il eut envie en 2014 de les « imiter » et de concevoir quatre affiches avec Lille comme sujet principal, « pour chez moi, ma déco, sans aucune prétention ». C'était sans compter sur sa femme Mathilde, une influenceuse lilloise (*Lille by Mat'*) qui clama sur les réseaux sociaux tout le bien qu'elle pensait de ces affiches ! « J'en ai fait imprimer 400 pour un salon de créateurs et j'ai tout vendu... ». Il se passait quelque chose avec le style de Matthieu, « très coloré, doux, un peu naïf, dit-il. Je n'ai rien inventé. Et je fais tout à la souris... » Ça marchait pour Lille, « alors pourquoi ça ne marcherait pas ailleurs ? ».

Affiches essentielles pendant le confinement

À Wimereux par exemple avec une affiche popularisée par la boutique La Folle Adresse ouverte par Thomas Poulain. Très vite, toute la Côte d'Opale fut « affichée » et conquise. « Moi je crée depuis Lille et toi tu vends depuis Wimereux », proposa Wim' à son ami Hugo en 2017. Après la Côte d'Opale, le « créateur des affiches de chez vous » s'intéressa aux Hauts-de-France, puis à toute la France, de Nantes à Toulouse. La société grandissait, il fallait s'entourer. Alexandre le beau-frère rejoignit l'aventure le 15 mars 2020, deux jours avant le premier confinement... « Mais pendant

cette crise sanitaire, on a cartonné ! Tout le monde refaisait sa déco et on commandait nos affiches. » En novembre 2020, Matthieu louait une boutique en plein centre-ville de Lille ! « On voulait tester quelques mois et on est resté trois ans. » Avec une notoriété grandissante, Wim' se sentit bien seul pour « illustrer » et reçut les renforts de Simon et Pierre-Henri, sans oublier Julien à la communication. À la fin de l'année 2021, la jeune entreprise « s'affichait » dans une belle maison restaurée de la rue Napoléon à Wimereux, en gardant un « petit local » place de la République à Lille. Matthieu Prudhomme se concentra alors sur le développement de la vente dans les boutiques de décoration, « il y en a aujourd'hui 200 dans toute la France dont 50 qui revendent tous nos produits : affiches, cartes postales, puzzles (imaginés avec les Wimereusiens de Gigamic). »



Photo Jérôme Pouille

Le Tour de France en haut de l'affiche

Grandes villes, petites villes, ils ne sont que trois en France, connus et reconnus dans l'univers de l'affiche originale vintage : Wim', La Loutre dans le Morbihan et Marcel dans les Landes. « Des moments de vie figés qui demandent beaucoup de recherches en amont », avoue Wim'. Il peut passer entre 10 à 50 heures sur la création d'une affiche.

S'il fait le tour de la France avec ses affiches 30x40 cm ou 50x70 cm, Wim' ne s'attendait pas à se retrouver embarqué dans le Tour de France, le 3^e événement sportif le plus médiatique, après les Jeux olympiques d'été et la Coupe du monde de football. « Un coup de fil du Département du Nord le 23 mai 2024 : 'on cherche quelqu'un pour l'affiche officielle du Tour 2025 qui s'élancera de Lille' », raconte Wim'. Grosse pression pour la création, brainstorming avec l'équipe. « En gardant le style Wim', nous avons imaginé une plongée dans les roues des vélos, sans oublier les références à Lille et à la région. » Pour la première fois dans l'histoire du Tour de France, les habitants étaient appelés à voter pour leur affiche préférée (il y eut cinq propositions). L'affiche officielle fut dévoilée le 29 octobre 2024 à Paris lors de la présentation du Tour 2025. « C'est Christian Prudhomme, le directeur de la course, qui annonça qu'un certain Matthieu Prudhomme avait gagné, en précisant qu'il n'y avait aucun lien de parenté ! », poursuit Wim', encore tout ému quatre mois plus tard d'avoir reçu les félicitations de Michel Drucker.

« L'affiche ne m'appartient plus, les droits ont été cédés à ASO qui organise le Tour de France. » L'Afficheur français, une petite entreprise bretonne, est le diffuseur exclusif des affiches du Tour.

Wim' attend avec impatience cette Grande Boucle, il rêve de voir ses affiches des villes-étapes de la course sur le plateau de Vélo Club sur France 2. Et la vie continuera après l'arrivée sur les Champs-Élysées. La France compte 34 875 communes dont 890 dans le Pas-de-Calais, il y a largement de quoi enrichir le catalogue de Wim'. En décembre dernier, Matthieu a offert un beau cadeau à son père : une affiche de Crémarest, avec l'église, la mairie et l'abribus où il retrouvait ses copains pour discuter des prochaines virées à Wimereux.

Christian Defrance

• Atelier-boutique : 19ter rue Napoléon à Wimereux

06 35 32 19 89

www.wim-shop.fr

Facebook : @wim.affiches

Assouvir son « épicuriosité »

AUDRESSELLES • À quelques encablures des falaises blanches de l'Angleterre et à deux pas de l'emblématique cap Gris-Nez, Aurélie Lejeune a troqué son CDI pour se lancer dans l'entrepreneuriat. « *L'épicurieuse* » enfile son tablier pour régaler touristes ou locaux de ses plats préparés et livrés à domicile sur Audresselles, Audinghen, Ambleteuse et Wimereux.

En choisissant ce village côtier pour y passer le week-end, Aurélie Lejeune ne pouvait pas imaginer que, dix ans plus tard, elle y inscrirait ses jumeaux à l'école primaire et y réaliserait son rêve: partager des recettes simples, gourmandes, réconfortantes et savoureuses. Depuis trois ans, la petite famille belge compte parmi les 600 âmes du village d'Audresselles dont l'origine est liée à celle des familles flamandes qui y ont habité au Moyen Âge. On y parlait alors un dialecte proche du néerlandais. Le nom de la commune était d'ailleurs « *Odersele* » en 1150. Un clin d'œil de l'histoire?

Du coup de cœur au coup de tête

Séduits par l'un des plus beaux villages de la Côte d'Opale, Aurélie et Éric acquièrent sur un coup de tête une petite résidence secondaire. Depuis la banlieue de Bruxelles, ils se rendent un week-end sur deux à Audresselles avec leurs enfants.



Photo Yannick Cadart

Grisés par l'aspect sauvage du Grand Site de France Les Deux-Caps, nos amis belges franchissent le pas avec l'acquisition d'une maison familiale. La famille quitte le plat pays pour la « *petite Bretagne* »: leurs garçons viendront grossir les bancs de l'une des deux classes de l'école primaire du village à la rentrée 2022. Aurélie démissionne d'une société pharmaceutique où elle travaillait dans le département customer service et retrouve ses manches. Accompagnée par la BGE Hauts-de-France, elle parachève sa formation démarrée en Belgique avec des cours du soir de cuisine... Elle sera traiteur: un rêve accessible pour la jeune femme qui cuisine

depuis l'adolescence et qui a remporté le concours du meilleur boulet à la liégeoise. « *Je veux faire la cuisine que j'aime, traditionnelle pour plaire au plus grand nombre. À la maison, je prépare les commandes: des plats chauds, des salades et des desserts, avec de bons ingrédients et surtout avec passion. Puis, je les livre moi-même.* »

Son auto entreprise ne connaît pas la crise

« *Papa est en haut, maman aux fourneaux* », voilà comment s'organise la vie de la famille Lejeune depuis leur installation à Audresselles... Pendant que son mari travaille en Belgique entre deux sessions de télétravail, Aurélie fait tourner sa petite entreprise. Après une année de test, l'essai est concluant.



Photo Jérôme Ponille

La « *cuisine épicurieuse* » commence à se faire connaître auprès des habitants du village et des touristes de passage. Quelques personnes âgées la sollicitent régulièrement pour déguster un bon plat traditionnel livré à domicile. Deux supermarchés, l'un à Ambleteuse, l'autre à Boulogne, lui achètent des quiches et des desserts. Les clients apprécient le 100 % fait maison. L'Audresselloise mise aussi sur de nouvelles formules et sur sa « *boîte apéro* » qui a beaucoup plu l'été dernier. Les chroniques d'une « *épicurieuse* »

de la Côte d'Opale ne font que commencer... Entre deux cuissons et deux livraisons, Aurélie se balade sur la plage du Noirda ou ramasse moules, algues et petits crabes dont ses enfants raffolent en bisque après une session de surf! La vie d'une maman épicurienne qui aime profiter de l'instant présent et des choses simples.

Juliette Balavoine

• Vous pouvez passer commande au plus tard 24 h à l'avance par téléphone, SMS ou courriel: 06 66 66 21 64 ou lacuisineepicurieuse@audresselles.fr



Photo Aurélie Lejeune

La recette du welsh selon Aurélie Lejeune

Pour 3 personnes: 3 ramequins à peine plus grand que la tartine; 3 tranches de pain de campagne; 3 tranches de jambon blanc; de la moutarde à l'ancienne; 400 g de cheddar rouge râpé; 7 cl de Goudale ambrée*; du poivre; 3 œufs.

Préchauffer le four à 170 degrés. Griller les tranches de pain et les placer dans leur plat puis les badigeonner de moutarde. Déposer une tranche de jambon sur chaque tartine. Dans une casserole, faire chauffer la moitié de la bière à feu doux. Lorsqu'elle

est chaude, ajouter le cheddar. Mélanger, poivrer et ajouter le reste de la bière jusqu'à obtenir une sauce onctueuse. Verser la sauce sur chaque tartine jusqu'à la recouvrir. Mettre les ramequins au four pendant 10 mn environ (jusqu'à ce que le dessus devienne doré). Pendant ce temps, faire cuire les œufs au plat. Une fois la cuisson au four terminée, poser un œuf sur chaque tartine. Et déguster chaud!

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

62 Pas-de-Calais **Château d'Hardelot**
Mon Département

7 > 22
MARS
2025

BRITISH

JAZZ

FESTIVAL

CHINA MOSES

POLLY GIBBONS

IMOGEN RYALL

MYLES SANKO

Licences: L-R-21-5732 / L-R-21-5736 / L-R-21-5737 / L-R-21-5741
© Sylvain Norget, Polly Gibbons, Tatiana Gorilovsky, Valeria Panarina



Photos Yannick Cadart

Se faire les jambes sans se prendre la tête

GUÎNES • Dans quelques semaines, ce sera le printemps, le retour des beaux jours et le mois des sports de nature proposé par le Département. L'occasion de se pencher sur une activité et une association qui fait de la nature son terrain de jeu, Guînes Rando.

La commune de 5500 habitants brille par son dynamisme associatif. Pas moins de 59 associations et clubs, dont 23 à vocation sportive, permettent à chacun de se retrouver autour d'activités culturelles, physiques, sociales. Il en est une qui coche toutes les cases : Guînes Rando.

Dans ce club de marcheurs créé en 1997, on sort des sentiers battus. Certes, Guînes ne manque pas d'atouts environnementaux. Entre le marais, la forêt, le canal, il est facile pour l'amateur de balades à pied de trouver son bonheur. Mais pour René Verkarre, président de Guînes Rando, « l'intérêt de faire partie d'une association comme la nôtre c'est justement de pouvoir découvrir d'autres environnements, d'autres paysages. » Bref, d'explorer d'autres horizons.

Un rendez-vous avec la nature et le patrimoine

Chaque trimestre, l'association propose un programme de sorties. Un dimanche sur deux et un mardi par mois, ils sont en moyenne une trentaine d'adhérents à partir en randonnée quelque part dans le Pas-de-Calais ou dans le Nord. « Mis à part les jours où nous sommes en alerte météorologique sévère, nous chaussons les souliers, enfilons l'imperméable et nous partons pour 6 ou 12 kilomètres, qu'il neige, qu'il gèle, qu'il vente ou qu'il pleuve. » Un véritable rituel pour les adhérents et notamment les irréductibles qui, pour rien au monde, ne rateraient ce rendez-vous avec la nature, avec les copains et les copines.

Fin janvier, c'est à Landrethun-le-Nord que René Verkarre a emmené sa joyeuse troupe : « Notre slogan, c'est : "Venez

vous oxygéner, voir et découvrir". Car si la randonnée est bonne pour la santé, elle est aussi l'occasion d'apprendre des choses sur le patrimoine local ou d'observer des paysages insoupçonnés. » Ce jour-là, le président et ses acolytes ont choisi la randonnée des Poissonniers. Un circuit qui doit son nom aux mareyeurs et poissonniers qui, de Wissant, venaient vendre leur marchandise à Landrethun-le-Nord. Jusque dans les années 1950, leur carriole chargée de poissons ruisselants passait par le Mont de Couple pour rejoindre un sentier de campagne, l'actuel chemin des Poissonniers. S'il n'y passe plus guère que des tracteurs, pour les randonneurs ce sentier est une belle occasion de découvrir ce trait d'union entre le Calaisis et le Boulonnais. Un paysage qui porte encore des traces de guerre, non loin de la forteresse de Mimoyecques.

Pour tous les goûts et tous les niveaux

Le circuit des Poissonniers fait un peu moins de 12 kilomètres, « mais, pour chaque sortie, nous pensons à tout le monde en proposant une alternative plus courte, en général réduite de moitié. » Et toujours encadrée : « La sécurité est aussi l'une de nos priorités. Quelques jours avant chaque randonnée, nous partons en reconnaissance pour être certain que les chemins sont bien praticables. Nous avons toujours deux encadrants : un ouvreur en tête et un serre-file pour fermer la marche. Ils portent un gilet fluo pour être bien visibles des véhicules que nous pouvons croiser. » Il y en a peu car pour l'association, « rien de tel que les chemins de terre, même boueuse. Avec

de bonnes chaussures, on passe partout. » Toujours bon pied bon œil, Marie-Claude, 76 ans, est au rendez-vous, comme à chaque fois. Elle avance d'un bon pas, parle cuisine avec les copines, prend des nouvelles des uns et des autres... Le claquement des bâtons de marche donne la cadence. Un tempo régulier, qui ralentit quand une copine prend un peu de retard : « Ici, on ne fait pas la course. Chacun va à son rythme. On s'attend quand on voit que quelqu'un a un peu de mal. » Justement, une amie ressent une gêne à la poitrine. Le groupe fait une pause. Pas question de prendre le moindre risque. Les gourdes sont sorties du sac. Quelques gorgées d'eau, une bouchée de chocolat et c'est reparti.

« En groupe, ce n'est pas pareil. »

« Personnellement, je fais mes 8 kilomètres chaque jour, mais je ne rate jamais une sortie avec l'association. J'aime cette ambiance de groupe, cette convivialité. Quand il y a des petits nouveaux qui nous rejoignent, on va à leur rencontre, on les met à l'aise. On ne laisse personne de côté. Le fait de marcher ensemble, ça crée du lien et ça permet à certaines personnes de se sentir moins isolées. » Marie-Claude apprécie aussi l'association pour le côté découverte du territoire. Ne lui demandez pas quel circuit elle préfère : « Ce qui est bien, c'est que l'on va partout : la côte, les marais, les bocages... Cette diversité, qui fait aussi l'intérêt de l'association, nous fait mesurer la chance d'habiter une si belle région », insiste Marie-Claude avec un réel enthousiasme.

La marche, c'est bon pour tout

Depuis qu'elle s'est mise à la marche, « mon diabète a baissé énormément et mon traitement considérablement réduit. La marche n'est que bénéfique, c'est du plaisir, c'est bon pour la santé... Il vous suffit d'une bonne paire de chaussures qui enveloppe bien les chevilles, des bâtons et c'est parti. » Le visage fouetté par la pluie, Patrick ferme la marche : « C'est ma femme, Catherine, qui a commencé à venir dans l'association. Elle m'a convaincu de la rejoindre et franchement je ne le regrette pas. De plus, ayant des problèmes pulmonaires, mon médecin m'a lui aussi encouragé à marcher. Ici, chacun peut marcher à son rythme, ça ne pose donc aucun problème. Et l'ambiance est excellente. Tout le monde est content de se retrouver. »

La rando se termine là où elle a commencé. Le dimanche suivant, c'est sur la Dune Noyon à Marck que l'association donnait rendez-vous à ses adhérents. Autre endroit, autres paysages, mais toujours la même ambiance. Les kilomètres à pied, ça use les souliers, mais ça entretient l'amitié.

Frédéric Berteloot

• Les randonnées en mars (participation de 2 € pour les non-adhérents) : dimanche 16 mars, Le Mont Saint-Louis, départ 9h ; rdv sur le parking de la Chapelle à Guémy / mardi 25 mars, Sentier de la Leulingue ; départ 9h, rdv sur le parking du cimetière à Hâmes-Boucreux / dimanche 30 mars, Le bois du Paon, départ 9h, rdv sur le parking de l'église à Réty. Guînes Rando est ouverte à tous, Guînois ou non. Adhésion : 15 € l'année, 20 € par couple.

• guinesrando@gmail.com / Tél. 06 13 69 81 05
guinesrando.over-blog.com



Le Pays de Lumbres, une station de sport grandeur nature

PAYS DE LUMBRES • Il y a 10 ans, la communauté de communes du Pays de Lumbres faisait le pari un peu fou d'attirer les amateurs de trail, de la course à pied hors route, pratiquée surtout dans les régions escarpées et montagneuses. Certes, du littoral au Bassin minier, le Pas-de-Calais ne manque pas de sites propices à cette discipline. De nombreuses courses sont d'ailleurs organisées quand viennent les beaux jours. Mais de là à vouloir en faire une base sportive permanente, susceptible d'attirer des coureurs toute l'année...

Faire du Pays de Lumbres une destination sportive, il fallait oser, et pourtant... La Station de trail des Collines d'Opale - Pays de Lumbres attire de janvier à décembre. Amateurs comme experts, on vient parfois de loin pour transpirer et se faire les jambes. Il faut dire que la Vallée de l'Aa ne manque pas d'atouts pour ce genre de pratique. Entre les coteaux calcaires, les monts, les bocages, la rivière et ses ruisseaux... tous les ingrédients sont réunis pour satisfaire le plus grand nombre.

Ouverte le 21 mars 2015, la Station de trail du Pays de Lumbres a été la 5^e en France. Elle est encore aujourd'hui la seule au Nord de Paris à figurer sur *On piste*, l'application de référence. Rien d'étonnant donc à voir les frontales dodeliner en pleine nuit, par des températures négatives: « C'est surprenant. Certains viennent s'entraîner ici de jour comme de nuit, été comme hiver, pour préparer des ultra-trails ou autres compétitions extrêmes », souligne Pascaline Pruvost, responsable du service sports de nature à la Communauté de communes du Pays de Lumbres.

Dans le cercle restreint du Réseau des stations de trail

Effet de curiosité au départ, elle s'est rapidement imposée dans l'univers des traileurs. Cette réussite, on la doit à la capacité de la collectivité à, justement, travailler collectif. En effet, Alexandre Delplace, organisateur de feu le Trail des coteaux et Christophe Leclercq, instigateur et toujours organisateur du Trail Évasion, ont été des précurseurs et fait découvrir le trail

à des milliers de personnes. « L'un du côté de Wavrans, l'autre du côté de Seninghem, ils ont apporté leur expertise pour tracer les meilleurs parcours en fonction de leurs difficultés. »

Pour faire partie du réseau Stations de trail, les critères sont stricts : des pistes clairement balisées, entretenues, adaptées au niveau de chacun, des dénivelés conséquents, des équipements techniques et sanitaires... À l'époque, Francis Dujardin, alors directeur du réseau, est venu en personne labelliser la station: « Nous l'avions emmené au pied des coteaux de Wavrans, à la Coupe d'Escœuilles... Je me souviens de sa réaction: "Ah oui... Quand même!" Venant d'un montagnard, c'était déjà un beau compliment. »

Aujourd'hui, la Station de trail a 9 parcours, identifiés par des couleurs en fonction de leur niveau de difficulté (comme pour les pistes de ski), 220 kilomètres de chemins balisés et labellisés, des ateliers d'entraînement, des totems de trail fit, du coaching...

Une station « multisport » de nature

L'offre s'est étoffée pour devenir un véritable marqueur du territoire: Station de sport Grandeur nature. S'y sont greffés la base de VTT avec 13 parcours, la station de marche nordique et ses 5 parcours répondant aux spécificités de la discipline, des sentiers de randonnée pédestre et équestre... Le tout labellisé par les Fédérations ad hoc.

Sans oublier le réseau des ambassadeurs. Ces sportifs locaux donnent de leur temps pour assurer la bonne tenue du balisage et



Photo Frédéric Berteloot

s'engagent à représenter le territoire, en terme non pas d'exploit sportif, mais de visibilité.

Une vocation sociale également

Là où la Station de sport Grandeur nature prend tout son sens, c'est dans le fait que chacun peut se l'approprier. On y vient quand on veut, comme on veut, le temps que l'on veut... sans déboursier un centime. « L'un des atouts, c'est aussi de pouvoir travailler en transversalité avec l'ensemble des services de la communauté de communes. Par exemple, le Centre intercommunal d'action sociale s'appuie sur la Station pour proposer des activités physiques à ses bénéficiaires. Quand tu as des difficultés sociales, faire du sport, ce n'est pas la priorité. Là, ils ont l'occasion de pratiquer une activité physique en plein air, de se ressourcer. Pareil pour la Maison de santé pluridisciplinaire dans le cadre du sport santé ou le service Mobilité qui organise des animations autour de la marche ou du vélo... », précise Christian Leroy, président de la Communauté de communes du Pays de Lumbres. Et pour aller plus loin encore, la CCPL réfléchit à l'accessibilité avec un projet de parcours inclusifs qui pourraient être praticables par tous les publics.

Mois des sports de nature et programme d'animations

Évidemment, un tel équipement ne pouvait que bénéficier d'un copieux programme d'animations. Ce sera encore le cas pour ce 10^e anniversaire avec des activités de

mars à octobre, pour la plupart gratuites et animées en grande partie par Sandrine Limascon, éducatrice sportive de la CCPL. À noter que le Pays de Lumbres s'associe au Mois des sports de nature organisé par le Département du Pas-de-Calais. Du 5 avril au 4 mai, sur l'ensemble des territoires, des animations gratuites seront proposées au public. L'occasion pour les habitants de découvrir les disciplines que l'on peut pratiquer en milieu naturel, de les sensibiliser au respect et à la préservation de ces espaces remarquables.

Frédéric Berteloot

• La Station de sport Grandeur nature propose dans le cadre du Mois des sports de nature, une sortie marche nordique vendredi 11 avril à Elnes, une sortie VTT samedi 26 avril à Lumbres et une sortie VTT d'orientation semi-nocturne vendredi 2 mai à Zudausques.

• Infos : www.pays-lumbres.com
Inscriptions : 03 21 93 45 46
infotourisme@ccplumbres.fr



Photo Tourisme en Pays de Saint-Omer

16^e Trail Évasion en Pays de Lumbres

Vous avez des jambes, vous avez du souffle, vous avez du cœur, alors le Trail Évasion en pays de Lumbres est fait pour vous. Depuis 16 ans maintenant, Christophe Leclercq et son équipe de bénévoles organisent ce rendez-vous sportif et solidaire au slogan qui en dit long : Courir avec et pour des enfants extraordinaires. La 16^e édition a lieu le dimanche 23 mars, toujours au départ de Seninghem. Si les parcours empruntent une partie de la Station de sport grandeur nature, chaque année les organisateurs s'attachent à proposer un nouveau tracé et donc des points de vue différents et remarquables.

Programme : course nature (trail) chronométrée sur 34, 26, 16 ou 11 km ; de la marche nordique sur 26, 16 ou 11 km ; de la marche randonnée (familiale) avec deux parcours de 16 ou 11 km. Et toujours 95 % de chemins de terre, pâturages, zones boisées et techniques. Depuis sa création en 2009, l'intégralité des bénéfices est reversée à des associations venant en aide à des jeunes en situation de handicap. Cette année, l'argent récolté sera consacré au projet de logements inclusifs en milieu rural. Projet lauréat en 2023 du Budget citoyen du Département du Pas-de-Calais.

Rens. et inscriptions : www.traillevasion.fr
Association Les délices de Léa : 03 21 38 05 92 / trail.evasion.seninghempro@gmail.com





La Palette des défis

LONGVILLIERS • La Palette est un tiers-lieu vibrant où créativité, partage et événements culturels se mêlent pour stimuler la convivialité.

Même pas peur! Claire Warembourg a quitté son job confortable de photographe professionnelle, sa boutique Clair-obscur photo au Touquet et s'est précipitée dans l'aventure. « *J'avais besoin de trouver quelque chose qui correspond à mes valeurs, dit-elle simplement. Ça ne me comblait plus. Je suis une développeuse, une entrepreneuse...* » Certes, mais le projet dans lequel elle s'est lancée avec son mari Alexandre Weiss laisse bouche bée.

Le couple est tombé amoureux d'un ancien corps de ferme à Longvilliers, un village rural de 260 habitants à 10 kilomètres de Montreuil-sur-Mer. Alexandre a dit: « *OK, on déménage mais il faut un projet!* » L'idée d'un lieu de vie et de partage est née. C'était il y a trois ans.

Ça allait s'appeler La Palette, comme un éventail de toutes les activités qu'on allait créer. Ce serait un tiers-lieu dans lequel les gens se réunissent pour échanger, apprendre, partager leurs savoirs et leurs talents. Ce serait un endroit chaleureux pour faire la fête aussi, essentielle pour la vie sociale.

Un espace pour se retrouver en toute convivialité entre différentes cultures et générations.

Le 25 décembre 2022, l'association est née avec déjà une équipe dynamique, engagée, notamment Chloé Thorey, artiste et comédienne, qui insuffle une belle énergie culturelle au projet. Avec Anaïs Tabary et Agathe Deboncourt, brasseuses confirmées. Dès le départ, l'esprit de La Palette repose sur l'intelligence collective et l'envie de construire ensemble. Le collectif décisionnel de 11 membres, appuyé par 40 bénévoles passionnés et 380 adhérents organise des événements tout au long de l'année.

Égalité, solidarité, respect

Premier objectif de La Palette: « *qu'on se parle dans le village* ». Deuxième objectif: « *proposer de la culture dans un secteur où il y en a peu* ». Ensuite: « *toujours se remettre en question; réfléchir à ce qu'on fait; couper les cheveux en quatre de la pensée dominante actuelle*. » Pour relever les défis, « *il y a un bureau. Tout le monde a sa mission. Nous construisons le*

projet ensemble. Nous avons des cercles de gouvernances. Celui des grands projets; des travaux; de l'animation; de la programmation culturelle... » La construction du tiers-lieu est progressive, elle avance lentement, elle s'ajuste et évolue au fil du temps. Mais elle évolue irrémédiablement et repose avant tout sur les valeurs d'égalité, de solidarité, de respect de soi, de l'autre et du monde qui l'entoure. Notamment le respect de la vie animale. La Palette est vegan. La Palette est végétale.

Chaque individu est précieux

Depuis sa création, La Palette a vu arriver des créatifs, des savoir-faire, des manuels, des artistes et des artisans, des copains, des voisins. Chaque contribution compte et chaque idée peut prendre vie. L'association s'impose comme un laboratoire vivant d'intelligence collective. Lors de l'inauguration du tiers-lieu, les habitants qui l'ont accepté ont été photographiés et leur portrait exposé dans la cour de la ferme. Jolie façon de montrer que chacun a sa place. Ce jour-là, trois

concerts, cinq cents personnes, et le brassage de deux bières (*Ma Tante Claire*, la blonde et *Ma cousine Agathe*, la rousse) ont illuminé les lieux. Depuis, des spectacles vivants, des expositions, des ateliers, des projections d'archives du village, des concerts ont ponctué la vie du collectif. Sans relâche.

Tant et tant de temps bien employé, tant et tant d'énergie ont été salués par le Département du Pas-de-Calais dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. D'abord en 2023 puis en 2024, les propositions de l'association ont été labellisées. La Palette vient également de recevoir le soutien de la Fondation de France. Voilà des rayons de soleil bienvenus pour mieux partager les événements culturels et poursuivre les projets. Et quels projets! À long terme, ils sont titanesques et les travaux homériques. Même pas peur! diraient Claire et le collectif. Quand même! Restaurer une véritable entrée du corps de ferme; dans la grange, élaborer une réelle salle spectacle et mettre en place un lieu pour les ateliers partagés; créer une brasserie et une épicerie de produits locaux... Plus

tard, pourquoi ne pas imaginer de petits logements pour les artistes en résidence. Oui, pourquoi pas? « *On va continuer la même chose, rit Claire, mais en mieux!* »

Des Palettes Plein les yeux

Pour 2025, le programme est tracé: poursuivre les partenariats (Rock en Stock...) ou en créer (Jardins en scène...). Reprendre les *Mardis de La Palette*, ces joyeux rendez-vous hebdomadaires de juin à septembre – autant de soirées animées et culturelles devenues des moments incontournables pour les habitants et les visiteurs. Élaborer surtout, comme chaque année, l'événement phare, le festival d'envergure *Des Palettes Plein les yeux*. Les 27 et 28 septembre prochains verront une grande fanfare, un spectacle pour les enfants, trois spectacles pour tous, deux impromptus, deux ou trois concerts, des ateliers, des produits locaux, des expos... Pas moins. Peut-être plus. Parce qu'on vous l'a dit: même pas peur!

Marie-Pierre Griffon



Photos: Jérôme Pouille

Des bagues sonnantes et trébuchantes

HESDIN-LA-FORÊT • Les personnes nées il y a plus de trente ans ont parfois la nostalgie de la monnaie en francs, des pièces restées gravées dans les mémoires... Il faut se souvenir du passage à l'euro le 1^{er} janvier 2002. Quel changement ! Longtemps les conversions entre euros et francs se sont faites dans les têtes et souvent sur des calepins tant c'était compliqué d'adopter cette nouvelle monnaie européenne... Frédéric Lelong, 50 ans, originaire de Burbure, compte parmi ces nostalgiques.

Il se souvient avec émotion: « *En allant à l'école, j'avais toujours quelques francs et des petites pièces de centimes métalliques dans les poches. Elles servaient à choisir mes bonbons préférés chez l'épicier du coin qui les vendait au détail ! C'était le partage entre copains en fin de journée* ». Depuis, il a fait du chemin Frédéric ! Professionnel à la SNCF, il est actuellement redevenu aiguilleur du rail après s'être mis en indisponibilité cinq années afin de découvrir d'autres contrées que son Pas-de-Calais natal. Parti en Ardèche, il a souhaité travailler sur des marchés, vivre de nouvelles expériences qui l'animent, toujours autodidacte dans ce qu'il entreprend, mais constamment à la recherche de nouveaux centres d'intérêt. Curieux dans de nombreux domaines, il aime la création, le monde artistique et particulièrement l'ambiance du Moyen Âge retrouvée lors de salons ou de manifestations. L'occasion pour ce joueur de cornemuse écossaise, à ses heures, d'exercer ses talents lors de multiples animations. Cet instrument l'a séduit lors d'un voyage beaucoup plus au Nord cette fois, et son large répertoire permet de répondre encore aujourd'hui aux demandes d'animations lors de mariages ou autres manifestations publiques ou privées.

La « Semeuse », un bijou !

Mais revenons à nos francs ! Frédéric s'est intéressé aux « Hercule », aux « Marianne » ou aux « Semeuse », ces jolies pièces gravées en argent ou dans un métal moins noble, avec différents alliages, ces silhouettes sorties de notre histoire nationale. Frédéric Lelong a conservé de nombreuses pièces, mais il en recherche toujours, celles par exemple issues de la Révolution française ou celles avec un caractère commémoratif, en somme les vrais coups de cœur du numismate... Artisan dans l'âme il avait repéré un vendeur sur un marché qui réalisait de très jolis bijoux à partir de pièces de monnaie, il s'en est inspiré en revenant chez lui à Marconne. Après s'être renseigné, il s'est formé via des vidéos de passionnés sur YouTube et il a décidé d'installer son atelier au sous-sol de sa maison. Avant tout, il fallait s'équiper du matériel de base : presse hydraulique, fer à souder, matrice, matériel de découpage, cintrage, polissage et patines. Puis, via le « Bon Coin » ou sur les brocantes, il chine toute sa matière première : les pièces de 1 franc, 2 francs ou encore 5 francs, celles notamment avec l'effigie de la « Semeuse » (pièce en

argent créée en 1897 par l'artiste Oscar Roty), figure emblématique qui symbolise le travail, la croissance et l'abondance. Cette gravure incarne un geste prometteur tout en étant profondément enracinée dans la tradition française.

Il s'est essayé avec force et conviction à plusieurs modèles et petit à petit, il a parlé de son activité autour de lui, la demande ne s'est pas fait attendre. Depuis une année il façonne, sculpte, patine et crée des bagues uniques qui portent à la fois une partie du patrimoine français, son histoire et ses valeurs. Aujourd'hui, Frédéric Lelong maîtrise de mieux en mieux ses techniques et cherche à développer sa gamme autour d'une pièce de monnaie directement soudée sur un anneau, ou même de créer un pendentif avec la Semeuse.

En prenant le temps de ses créations, de les proposer, Frédéric célèbre aussi un héritage français bien ancré dans notre imaginaire. Grâce à son savoir-faire, il réussit à allier l'histoire et l'esthétique et attribue à chacun de ses bijoux un caractère unique et personnel. Bien entendu chaque détail de la bague conserve l'empreinte originale de la pièce, la largeur et l'intensité du patinage dépendront de

la commande. Cet univers du raffinement autorise chacun à trouver là une belle idée de cadeau à s'offrir ou à offrir quelle qu'en soit l'occasion !

Anne Delton

• Pour découvrir ses collections et passer commande : soyons-francs.fr ou retrouvez-le à la « médiévale de Saint-Omer » qui aura lieu les 5 et 6 juillet 2025 prochains.

 A colorful poster for the 'Cerfs Volants' festival. At the top, it says '62 Pas-de-Calais Mon Département'. The main title is 'Cerfs Volants' with '38^{es} Rencontres Internationales' and 'L'Amérique du Nord au Sud' below it. The dates '12 au 21 avril' and location 'Berck-sur-Mer 2025' are prominently displayed. The poster features illustrations of a parrot, a bald eagle, a Native American man in a feathered headdress, and a woman playing a guitar. Logos for 'ici Nord' and 'Berck-sur-Mer' are at the bottom.

La vie parfumée d'Anne Flipo

SAINT-JOSSE • Quand elle quitte la région parisienne pour retrouver sa chère maison, à peine descendue de voiture, Anne Flipo est de bonne humeur. « Ici ça sent bon comparé à Paris ! Ça sent la fraîcheur, une odeur un peu salée. » Sentir, odeur, les mots les plus récurrents de son vocabulaire. Anne Flipo est maître parfumeuse. Le monde entier hume les parfums qu'elle crée pour de grandes « maisons » (Lancôme, Yves Saint Laurent...). Anne est un nez qui aime se ressourcer sur la Côte d'Opale, entre les caps, les bien nommés Gris-Nez et Blanc-Nez.

« Les odeurs c'est important, assure Anne Flipo, il faut être à l'écoute de ce que l'on sent. » Être à l'écoute de ce que l'on sent : jolie « formule » associant deux sens qu'on n'imagine pas vivre ensemble. Comme écouter voir... Écoutons voir Anne Flipo, une femme qui respire l'humilité, la simplicité. Elle pourrait pourtant s'offrir le luxe d'être inaccessible. Le nez n'a pas la grosse tête. « Je suis très terrienne », confie-t-elle. Fière de ses racines axonaises. L'Aisne, Laon plus exactement, où elle est née en 1963. Son père dirigeait la grande sucrerie d'Aulnois-sous-Laon, un site important de l'histoire industrielle de l'Aisne, entre 1924 et 1993. Alors l'odeur de la betterave forcément ! « Plutôt celle des bassins de décantation qui n'était pas très agréable, mais nous avions un grand jardin avec des fleurs partout et j'étais entourée de femmes portant beaucoup de parfums. »

Ajouter un « e » à parfumeur

Avec un père ingénieur de formation, il n'était pas question pour Anne, pour ses frères et sœur, d'échapper au baccalauréat scientifique. « Après le bac, j'étais à la recherche d'un métier à la fois scientifique et créatif. » Sa sœur qui avait effectué un stage chez Revillon, un parfumeur, lui parla de l'Isip - Institut supérieur international du parfum, créé en 1970 par Jean-Jacques Guerlain, devenu en 1985 l'Isipca - Institut supérieur international de la parfumerie, du cosmétique et de l'aromatique alimentaire. « À 17 ans j'ai quitté Laon, ça m'a plu. » À l'Isip, « il ne s'est rien passé en bouche (les arômes alimentaires), se souvient Anne, mais j'avais un bon nez. » Elle a donc appris à connaître tous les ingrédients



Photo Jérôme Pouille

du parfumeur, à se souvenir d'un millier de senteurs, « et c'est long ! Tout le monde sent, ça ne demande qu'à se développer. » En 1984, après trois années d'études, Anne Flipo fut salariée dans plusieurs petites structures, « j'ai débuté en pesant les ingrédients des formules des parfumeurs. On m'a dit "parfumeur c'est un métier d'homme" ».

L'Axonaise a relevé le défi, « ma mère qui était à moitié italienne nous disait, à ma sœur et à moi, qu'on avait autant de chances que les garçons, sinon plus ». Chez Florasynth, durant deux ans, des parfumeurs brillants lui ont « donné toutes les clés » avec... à la clé « de beaux succès olfactifs pour L'Artisan parfumeur, Lalique... ».

Créer, transmettre

Vingt ans plus tard, en 2004, Anne Flipo, mariée et mère de trois enfants, débarquait à Neuilly-sur-Seine chez IFF - International Flavors Fragrances, un géant américain spécialisé dans la fabrication, la production et la commercialisation d'huiles essentielles pour la parfumerie et la cosmétique mais aussi pour l'industrie alimentaire. « Une société qui a des partenariats dans tous les pays du monde, 1200 ingrédients à notre palette, matières premières naturelles et produits de synthèse. » Une société où des femmes ont pu s'imposer, où Anne a découvert la collaboration avec

d'autres parfumeurs. En 2012 par exemple, elle « signait » avec deux collègues *La Vie est belle* de Lancôme, l'un des parfums les plus vendus au monde. « Je ne suis jamais seule dans ce métier », dit-elle, même si elle passe de longues heures, comme isolée du reste du monde, devant son ordinateur, ses formules alambiquées et ses petits flacons, les mouillettes allant sans cesse de la main au nez. « Il a fallu trois ans pour créer *La Vie est belle*. » Pour *Libre* d'Yves Saint Laurent, « j'ai choisi la fougère réservée aux parfums masculins. À l'intérieur de cette fougère, j'ai mis la fleur d'oranger en l'overdosant pour qu'elle couvre complètement la fougère en apportant le côté sensuel, charnel, jusqu'à provoquer l'addiction. » *Libre* a été créé avec Carlos Benaïm (un grand parfumeur américain), 1500 mélanges et créations communes ont été expérimentés et il a fallu 7 ans pour que le parfum soit terminé. La liste des signatures « iconiques » d'Anne Flipo impressionne si l'on est un peu « au parfum » de ce qui fait le buzz dans la mode, la publicité, le showbiz. *Invictus* et *Lady Million* de Paco Rabanne, *Girl* de Rochas, *L'Interdit* de Givenchy, etc. « C'est dingue », sourit la maître parfumeuse, titre acquis en 2019. Elle fut « parfumeuse (elle n'aime guère ce mot !) de l'année » en 2014... Le 16 juin 2023, à New York, elle recevait le « Lifetime Achievement Award » de la Fragrance

Foundation, récompensant trente années de carrière. Dans le monde du parfum, un secteur très concurrentiel, Anne Flipo est saluée pour son esprit créatif, mais aussi pour ses capacités de transmission en formant de jeunes parfumeurs. Comme le maître artisan avec ses apprentis, « je préfère d'ailleurs artisan à artiste. »

Le paradis dans le 62 !

Anne Flipo le dit, le répète, dans toutes ses interviews, dans les magazines les plus chics : l'odeur de sa maison à Saint-Josse ne la quitte jamais ! Le directeur de la sucrerie, sa femme et ses enfants passaient déjà leurs vacances d'été sur la Côte d'Opale. « Grégoire, mon mari, et moi, nous sommes foncièrement du Nord, on aime les gens, on adore la mer. » À la fin de l'été 1992, ils ont découvert cette maison, « quand il fait beau, c'est le paradis. C'est l'endroit parfait pour me régénérer. » Elle y a posé son bureau, son ordinateur, ses mouillettes, ses livres. Elle a laissé tomber le tennis, qu'elle adorait quand elle était jeune, pour se mettre au long-côte, « tous les samedis ». Inutile d'avoir grandi à Grasse la capitale mondiale du parfum, « je ne suis pas du sérail », insiste Anne Flipo, pour se faire un nom dans la parfumerie fine. La Picardie et le Pas-de-Calais ont aussi du nez.

Christian Defrance

L'Heure Bleue, « imaginée » en 1912 par Jacques Guerlain, est l'eau de parfum préférée d'Anne Flipo. Mais au fait, quelle est la différence entre un parfum, une eau de parfum et une eau de toilette ? Le parfum est plus concentré que l'eau de parfum, elle-même plus concentrée que l'eau de toilette. Le parfum contient une teneur en huile parfumée comprise entre 20 et 40 % ; avec l'eau de parfum, la teneur en parfum se situe entre 12 et 20 % ; plus éphémère, l'eau de toilette contient un concentré de parfum entre 7 et 12 %. Anne Flipo rappelle que la chimie joue un rôle important en parfumerie ; certains composés naturels (souvent dans un souci de préservation de la flore, voire de la faune quand on songe à la civette par exemple, capturée pour extraire une substance odorante qu'elle sécrète) ont été remplacés par des molécules synthétiques (soit 98 % de la totalité des substances utilisées en parfumerie).

Ultra marche du Ternois, première !

VALHUON • Les 28 et 29 mars prochains, le village vivra au rythme d'un événement devenu incontournable dans le Ternois, Sur les traces de David, 10^e opus. Une édition anniversaire qui va connaître un tournant de son histoire: le lancement de l'Ultra marche du Ternois, un parcours de 50 kilomètres avec quelques centaines de mètres de dénivelé. Parmi les participants, un grand habitué des marches longue distance, Julien Vat.

Janvier 2015, un terrible accident de la route coûtait la vie à David Demont et sa compagne, Juline Fiancette. Ils rentraient du Trail des 2-Baies lorsque le drame s'est produit. Très vite, les proches de David ont imaginé un événement qui lui ressemblerait: un événement sportif avant tout, convivial surtout. En mars 2016, Sur les traces de David, un trail organisé par l'association éponyme, était lancé. Depuis dix ans, la manifestation a évolué, grandi, pour aujourd'hui connaître un nouvel envol: « Au début, c'était un trail chronométré, détaille Benjamin, frère de David Demont et président de l'association depuis l'origine. Puis nous avons lancé des parcours de marche, de VTT, il y a eu des trails non chronométrés, puis le maxi trail, le trail nocturne... On a connu deux annulations avec le Covid aussi. Avec le temps, les contraintes administratives, le coût des courses chronométrées, on s'est dit qu'il fallait changer. Et il y a une forte demande pour les marches longue distance. C'est de plus en plus pressant. J'ai participé à la première Marche de la mort organisée par un ami, Julien Vat, à Ham-en-Artois. Il connaissait David et il fait partie de l'association. Je lui ai demandé si ça ne le dérangeait pas que j'en organise une aussi. » Et sans surprise, l'Hamois natif d'Auchel n'y a vu aucun inconvénient, bien au contraire.

170 km en marchant, d'une traite

Car la marche longue distance, ou l'ultra marche, c'est la nouvelle passion de ce sportif aguerri, façonné par la course à pied sur route, le trail et l'ultra trail. Abîmé un peu aussi. À force de courir des bornes et des bornes, un cartilage du genou s'est usé un peu plus vite que prévu. Alors il a tenté de marcher, plutôt que courir, de plus en plus longtemps, de plus en plus vite. Et le virus a tellement pris qu'il en est venu à participer à des ultratrails... En marchant! Fait le plus marquant, sa participation à l'ultra marin, 170 km dans le Golfe du Morbihan.

Il s'est classé 396^e, sur 1 600 participants, en 27 heures: « Comme quoi c'est possible de faire un ultratrail en marchant, et être bien classé, s'amuse l'intéressé. » Mais la logique n'est pas là pour lui. Depuis qu'il ne court plus, le chrono n'a plus grande importance: « Je suis content d'avoir des temps de référence afin de connaître mon allure, et ensuite essayer de la tenir, mais l'idée n'est pas là. Mon leitmotiv c'est de faire mon sport, et de me vider la tête. Je marche seul, je marche vite, et longtemps... j'y trouve mon compte! »

Le marcheur longiligne a bien conscience de passer pour un Ovni:



« J'avoue qu'au début, quand je faisais des sorties longues pour m'entraîner, j'avais peur de passer pour un fêlé. Je ne cours pas, ce n'est pas non plus de la marche athlétique ça n'a rien à voir. Je marche vite. Je ne sais pas comment on pourrait appeler ça. Ce qui est sûr, c'est que la gestion de l'effort est sensiblement la même que sur un ultratrail. »

Plus de 2 000 marcheurs à Valhuon

Julien, 36 ans, affreteur transport chez Roquette, ne fait partie d'aucun club et n'est rattaché à aucune fédération: « Les entraîneurs, les séances de fractionné, ça n'a jamais été pour moi. Je m'entraîne, dès que je le peux. De toute façon, je marche sans doute un peu vite pour beaucoup de marcheurs, et je ne vais pas assez vite pour les coureurs en règle générale. » Tout est relatif car pour sa dernière par-

ticipation au marathon de la Route du Louvre, il n'a mis que 4h47, en marchant. Il marche, et fait marcher. Julien Vat est bien connu dans son village d'Ham-en-Artois pour être à l'origine de la manifestation Ham'N tes baskets, une manifestation sportive qui fêtera en 2025 sa 9^e édition. Des courses à pied, désormais non chronométrées, et des parcours de marche qui connaissent de plus en plus d'adeptes. Et toujours en filigrane, un esprit caritatif. En novembre 2024, il lançait la Marche de la Mort à Ham-en-Artois, qui, le 2 novembre dernier, a rassemblé 1 100 marcheurs. La jauge cette année a été relevée à 1 500. La marche au long cours est en train de prendre dans le Pas-de-Calais. Celle de Liévin, la plus ancienne, a été reprise par la ville. Les 50 km nocturnes seront bientôt de retour, ce sera le 24 mai. Une semaine plus tard, un autre village, Roquetoire cette fois, vivra la première Marche des légendes qui proposera même un 100 km. Le Défi des 7 portes connaîtra lui sa 3^e édition, à Houdain, avec

notamment un 42 km. Et donc l'ultra marche du Ternois fin mars, qui, début février, affichait déjà quasi complet: « Nous serons 2 050, annonce Benjamin Demont. Au départ de la salle du Rietz, il y aura une première boucle de 25 km, qui passera par Bours, Valhuon, Maretz. Retour à la salle du Rietz, puis seconde boucle de 25 km qui rejoindra Belval et son abbaye, Troisvaux, Hericourt... Nous avons mis le paquet sur l'aspect convivial avec des ravitaillements gourmands et des animations musicales sur l'ensemble du parcours. » Le moment se veut festif, mais le président prévient: « On sait qu'il y aura pas mal de novices, on a averti les participants qu'ils pouvaient s'arrêter à 25 km, mais que nous avons aussi prévu des navettes à partir du 37^e km. On pense qu'il y aura 60 % de finishers. » 50 km à pied, ça use, et pas que les souliers!

A. Top



Photo Jérôme Pouille

62 Pas-de-Calais
Mois Département

© 2024 - © Photos: Yannick Calais - Adobe Stock

Infos sur escapade62.fr



HOUDAIN • Lorsque l'accréditation Erasmus a été décrochée par le collège Prévert, le comité de pilotage du « projet espagnol » ne s'attendait pas à une entrée dans l'arène aussi complexe.



Photo Yannick Cardart

Le collège Jacques-Prévert à l'heure andalouse

Anthime Poupé, directeur de SEGPA* depuis 3 ans et Séverine Tournoy, principale adjointe reviennent sur l'origine du projet. La SEGPA du collège a deux spécialités professionnelles : HAS (Hygiène alimentation et services) et ERE (Espace rural et environnement). Il a donc fallu faire un choix et c'est la thématique de la « cuisine » qui a été retenue comme figure de proue du projet. Les élèves ont l'obligation de suivre huit semaines de stages au cours des deux années de 4^e et de 3^e où la formation professionnelle fait la différence avec les autres enseignements dispensés dans le collège. Avec 600 élèves, l'établissement, intégralement rénové il y a environ trois ans, a saisi l'occasion pour repenser l'occupation de l'espace, en travaillant notamment à l'inclusion. Cette capacité à monter une action très inclusive a permis au projet d'obtenir une notation de 89 points sur 100 dans le cadre du programme Erasmus. « Une excellente note » comme le souligne Anthime Poupé. « Autrefois, il faut bien le reconnaître, les élèves de SEGPA étaient installés dans un « coin » du collège et on les regardait avec une certaine distance ». Aujourd'hui, les temps ont changé et « ils participent régulièrement à quelques cours de 6^e et de 5^e » se réjouit Julia Gillot, professeur et caution hispanique du projet. Début février, 14 élèves se sont envolés pour Malaga afin de rejoindre l'IES Ramon y Cajal de Fuengirola et ses 1 000 pensionnaires.

Un autre projet est déjà en cours de réalisation, direction Saragosse cette fois-ci. « Des projets qu'il faut monter quasiment de A à Z » reconnaît le responsable de la section. « Nous avons réservé le voyage en avion via une agence régionale, mais après, de la restauration aux transports sur place en passant par l'hébergement et les visites, c'est un travail en complète autonomie de deux ans... et pas mal de stress ». La moindre facture ou le plus petit devis étaient transmis... en espagnol et nécessitaient une validation en conseil d'administration pour permettre la réservation et le paiement. « Et cela pour toutes les étapes de l'organisation du projet ».

Pas à pas, étape après étape...

Les parents et surtout les quatorze élèves se sont montrés très vite enthousiastes et ont insufflé une énergie au comité de pilotage, lui permettant de garder la tête hors de l'eau dans les moments de doute. Parmi les obligations liées au projet Erasmus : justifier de 75 % du temps passé dans l'établissement andalou. S'ensuivit un repérage indispensable en novembre dernier, mais malheureux hasard du calendrier, en plein épisode des graves inondations qui ont touché l'Espagne. Un confinement obligatoire et inattendu pour les trois enseignants. Bien délicat pour régler les quelques détails préparatoires...

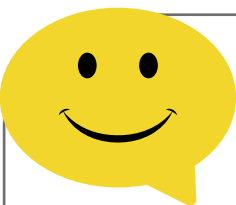
« Dans ce contexte de crise, nous avons eu exceptionnellement le droit à un entretien avec l'équipe de direction sur site le dernier jour ». Les multiples réunions préalables en visio n'étaient pas de trop, « grâce à la traduction indispensable de Julia Gillot ! » souligne la principale du collège Sandrine Wyrwa. Deux années bénéfiques et pas superflues pour la préparation des élèves. Habités à l'apprentissage d'une seule langue vivante, l'anglais, Emy, Maxim, Adeline et leurs quatre camarades ont pu suivre un cours hebdomadaire d'espagnol en 4^e. Pour cette année de 3^e, ils ont dû s'appuyer sur leurs bases et sur... Duolingo pour améliorer leur niveau. Mais une fois sur place, Anna, Noa ou Julien, leur binôme de LCE (Langue et Culture Espagnoles) étaient d'un grand secours en cas de doute. Sur place, le programme était très précis et la semaine chargée : les élèves de LCE ont intégré les classes du collège « avec même un cours de puériculture au programme », souligne Julia Gillot, tandis que les élèves de SEGPA étaient orientés vers les cours de cuisine puisque l'IES Ramon y Cajal est doté d'une formation « restauration ». Quelques visites andalouses, avec l'appui de la section « tourisme » du collège espagnol, sont venues embellir le séjour. Les enseignants le confirment, « ce fut une expérience unique pour les élèves, qui ont pu explorer le champ des possibles à travers cet échange ». Une

opportunité partagée entre les SEGPA et les LCE. Les uns pour approfondir leur connaissance de la langue de Cervantès et les autres pour améliorer, tester et comparer leur savoir-faire et leur technique culinaire. Qui dit Erasmus, dit contrepartie et bien sûr les collégiens espagnols vont faire le match retour dans le Pas-de-Calais, du 3 au 8 mars. Le collège Prévert s'est déjà attelé à la tâche pour recevoir leurs hôtes dignement. Au programme, visite d'Arras, de ses places et de ses traces hispaniques, de la Galerie du Temps au Louvre-Lens, et bien sûr un passage obligé par le collège pour partager quelque temps de classe.

« Il a fallu penser au financement des activités culturelles en Espagne, non prises en charge par Erasmus ». Les élèves ont alors mis la main à la pâte, avec notamment une opération « vente de crêpes » lors du ERASMUS Day organisé dans le collège. Ce qui est sûr c'est que les élèves de SEGPA ou de LCE en garderont un souvenir marqué et commun. De la préparation du Bizcocho espagnol dans les ateliers du collège à la rencontre d'autres cultures et d'autres pratiques, ils ont avant tout partagé des moments de vie, loin des clichés courants, avec l'idée que l'école peut réserver de belles surprises et de très belles rencontres.

* Section d'enseignement général et professionnel adapté.

Jean-Marie Corbisier



Berck-sur-Mer : place aux SMILEURS !

Lassés des préjugés et des idées préconçues, les élèves de la classe de SEGPA du collège Jean-Moulin à Berck-sur-Mer et leur professeur cassent les codes et surtout les mots. Le 21 janvier dernier, ils ont décidé de changer d'appellation et préfèrent passer à la classe SMILE, « sourire en anglais », martèle l'une des élèves, pas peu fière du buzz occasionné. Une première en France ! Les élèves ont fait les choses en grand : fresques sur les murs de l'atelier, signalétique du bâtiment, affichettes... Les SMILE (pour Solidarité, Motivation, Inclusion, Liberté et Enseignement) ont définitivement effacé les SEGPA (Section d'enseignement général et professionnel adapté). « On nous prend trop souvent pour des gogols. On se retourne sur nous dans la cour, avec un ton moqueur » s'agace Benjamin. « Juste des élèves qui ont des difficultés en cours » rappelle l'une des élèves. Bernadette Thulliez, directrice de la désormais section SMILE aimerait que « ce nom devienne national. Ce serait vraiment la plus belle des choses ». Au départ « on voulait un nom en rapport avec la mer ». Au final, SMILE c'est le symbole du dynamisme d'une jeunesse positive et tolérante.

Savoureux, au propre comme au figuré



Photos Yannick Cadart



LILLERS • Le dessinateur de BD lillérois Fabien Rypert a publié deux nouveaux ouvrages cet été, pour le plus grand bonheur de ses lecteurs : Boogy et Rana Le trésor d'Essaouira, avant-dernier opus des aventures des sympathiques petites grenouilles, et Les recettes des 3 Mousquetaires, un recueil de recettes comme son nom l'indique, un hommage à son ami airois Philippe Venet, parti beaucoup trop tôt.

« Et ce sera mon dernier ouvrage, pour partir tranquillement à la retraite. Après avoir participé à plus de 130 livres, je peux prétendre à un repos mérité. » On rembobine la piste. Au moment d'échanger avec le dessinateur artésien, l'idée était de parler de son actualité, ses dernières parutions, ses projets en cours. On était loin d'imaginer que le Lillérois de 60 ans pensait à raccrocher les crayons. En juin 2024, Fabien Rypert faisait une nouvelle fois parler de lui avec deux nouvelles sorties. Sept ans après *Les dents de l'étang*, 8^e tome de la série des aventures de Boogy et Rana, *Le trésor d'Essaouira*, 9^e tome, donc, voyait (enfin !) le jour. Le timing n'est pas hasardeux, et le choix de la cité marocaine comme décor encore moins. Fabien Rypert est un amoureux de la Cité du vent, il y a même organisé le premier salon de la bande dessinée. C'était en 2017 : « Je souhaite réitérer l'événement, sortir une BD avec

Boogy et Rana à Essaouira me paraissait évident. Et forcément, dessiner cette cité était incroyablement réjouissant. » Dans ce 9^e opus, de nouveaux personnages ont vu le jour, des amis ou des connaissances de l'auteur. Les clins d'œil non dissimulés sont nombreux : « Je suis certain que les "Souiris" trouveront leur bonheur. » Et pas qu'eux.

Dernières planches ?

Presque simultanément, Fabien Rypert éditait un album complètement différent, au format carré, dans lequel Boogy et Rana présentent des recettes de cuisine, *Les recettes des 3 Mousquetaires*, le réputé hôtel-restaurant d'Aire-sur-la-Lys, fermé en 2016, tenu des années durant par Caroline et Philippe Venet : « Nous sommes des amis de longue date, raconte le dessinateur. Au décès de Philippe, il m'est venu l'idée d'un album hommage à la suite de la découverte d'un carnet de recettes

manuscrites. Philippe était fan de BD... » Caroline, Daisy - l'épouse de Fabien -, et l'auteur lui-même, ont travaillé ensemble sur ce projet, en commençant... par la réalisation des recettes ! Une belle aventure culinaire, humaine surtout, qui rencontre un vrai succès, « bien au-delà de notre région ».

Les deux dernières sorties à peine digérées, Fabien Rypert est à nouveau au travail : « Je prépare un album jeunesse dans la collection fantastique du Dragon de bois et de La dernière licorne. Il s'agit d'une histoire qui emmène deux ours polaires dans un long périple à travers les États-Unis et l'Amérique du Sud. Puis dans la foulée, ce sera le dernier tome de Boogy et Rana, qui sera scénarisé par Christophe Cazenove, l'auteur de la série à succès Les sisters ». Ce serait alors le dernier ouvrage de Fabien Rypert.

Sortie prévue fin 2025.

A. Top

Trois Bistrots de Pays

Situés dans des territoires ruraux, les Bistrots de Pays sont animés par la volonté de préserver le lien social, ils accueillent avec naturel aussi bien les habitants que les clients de passage. Ils valorisent les produits de leur terroir, le « fait maison », les recettes d'antan et les circuits courts. L'office de tourisme de la région Béthune-Bruay recommande les trois premiers établissements à obtenir ce label Bistrot de Pays dans le Pas-de-Calais.

• Au Pain d'Alouette à Cambrin

À 10 kilomètres de Béthune, « Au Pain d'Alouette » est situé dans une bâtisse en briques rouges typique du Nord, l'intérieur au décor champêtre agrémenté d'objets anciens offre une ambiance conviviale. Tatiana, la propriétaire, a réalisé son rêve en transformant l'ancienne pharmacie du village en café-restaurant chaleureux. Guidée par son héritage culinaire familial, elle s'associe à Jimmy, maestro des fourneaux, pour proposer des plats authentiques à base de produits locaux. Parmi les spécialités, la joue de porc au Picon et les andouillettes d'Arras, accompagnées de frites fraîches faites maison.

www.estaminet-aupaindalouette.fr

• Le Sire Jérôme à Gonnehem

À 7 km de Béthune, c'est dans le décor atypique de l'ancien presbytère du XVII^e siècle classé Monument historique, que se niche ce bistrot, unique en son genre. La bâtisse respire le charme avec ses briques rouges, son sol de carrelages anciens, ses poutres, sa cheminée et l'été sa terrasse-jardin

fleurie de glycines, d'hortensias et de rosiers. Laurine, une jeune cheffe et Tony proposent les spécialités régionales, tels la carbonade flamande, le potjevleesch, le welsh ou encore le poulet maroilles, accompagnés de délicieuses frites fraîches cuisinées à la graisse de bœuf. Attachement particulier aux produits locaux.

www.estaminet-lesirejerome.fr

• La Renardière à Gauchin-le-Gal

À 18 km de Béthune, Virginie et Fabrice ont repris les rênes de cette institution familiale tout en préservant le credo hérité des parents de Virginie : des produits frais et une cuisine maison qui respire le terroir. L'ardoise quotidienne, comme le menu saisonnier, proposent le meilleur des spécialités ch'ti : ficelle picarde, terrines au porc du village..., des plats mijotés en hiver, comme la carbonade ou le gibier, et des grillades ou moules en terrasse l'été. L'accueil est très chaleureux. « Ici, vous n'êtes pas seulement un client, mais un ami », dit Virginie.

<https://restaurant-la-renardiere.fr>

62 Pas-de-Calais
Mon Département

Le champ des possibles

Paysages et sociétés néolithiques

EXPOSITION

MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE DU PAS-DE-CALAIS

Du 21 Sept. 2024 au 15 juin 2025

9 Rue de Whitstable, Dainville

archeologie.pasdecalais.fr



Photos Jérôme Pouille

Un bouquet d'histoires à la Malterie

AIX-NOULETTE • « *Ce n'est pas un musée, mais un lieu de mémoire* », précise d'emblée Didier Louchet, le président des Amis du patrimoine historique et culturel aixois, en descendant les marches qui mènent à la belle cave voûtée de la Malterie. « *Il y a aussi un ascenseur* », s'empresse-t-il d'ajouter, en rejoignant les cinq autres « Amis » avec lesquels il a œuvré, durant au moins cinq ans, pour créer une exposition permanente et gratuite « *en deux parties* », évoquant à la fois le passé brassicole de la Malterie et sa conversion durant la Grande Guerre en poste de secours où se pratiquait une médecine d'urgence.

Retraité de l'Éducation nationale, auteur d'un ouvrage sur Aix-Noulette durant la Révolution, Didier Louchet laisse à « Margot » - Marguerite Marie Demey, informaticienne retraitée - le soin de revenir sur la gestation de *Trois fleurs pour ne pas oublier*, nom donné à l'exposition. Le houblon pour la bière, le bleuet pour les soldats français, le coquelicot pour les soldats britanniques. Un bouquet d'histoires.

Un millier de blessés !

« Margot » est arrivée chez les Amis du patrimoine historique et culturel aixois en 2014, « *mais l'association avait été fondée en mai 1996* ». Les Amis pouvaient s'appuyer sur les recherches et les écrits de deux historiens locaux, Floride Théry (une enseignante, 1923-2011) et l'abbé Léon Dubois (1928-1974). Deux figures aixoises qui s'étaient naturellement intéressées à la Malterie et aux brasseurs, les Brasme. Rachetant en 1892 une distillerie désaffectée, Floride Brasme (originaire de Bully, 1852-1907) lançait sa malterie pour alimenter en malt (de l'orge germée artificiellement et séchée) sa brasserie de la rue de Béthune. Son fils Marcel (1889-1949) agrandit ladite malterie en y installant de

belles cuves. « *On arrive en octobre 1914, la guerre, les Allemands occupent le village et le château de Noulette, dès 1915* », détaille « Margot ». Aix-Noulette se trouvant au pied de Lorette, les combats firent rage (la *Tranchée des Saules* en mai 1915), les Français libérant le secteur fin 1915. « *Les grandes caves isolées de la malterie devinrent un poste de secours dès 1914, abritant médecins, infirmiers et blessés. En mai 1915, on signalait l'arrivée d'un millier de blessés en une seule journée!* », continue « Margot ».

« *Des blessés s'engouffrèrent dans la cave, venant de Lorette. Il en était au crâne enfoncé, aux yeux brûlés, au visage criblé d'éclats de grenades... Il en était que les obus avaient enterrés et qui arrivaient couverts de poussière, de sueur, les chairs meurtries* », écrivait Louis Pasteur Vallery-Radot, petit-fils de Pasteur, engagé volontaire, médecin dans ce poste de secours, futur académicien français. Un chirurgien, futur député et sénateur, Raymond Bonnafous est passé lui aussi par les « urgences » de la Malterie, il était brancardier. « *Sa petite-fille, Nathalie Bauer, a confié de nombreuses photos à l'association* ». À partir de 1916, la guerre se poursuit dans le secteur

avec les Anglais, « *mais nous n'avons aucune trace d'Anglais soignés à la Malterie* » ; puis avec les Canadiens, « *la Malterie leur a servi, ils ont peut-être peint les croix rouges signalant le poste de secours* ». Les croix rouges sont toujours là.

Guerre et bière

Fin de la Grande Guerre, tout le village avait été détruit, sauf le quartier de la Malterie... Après quatre années de maux, le malt fit son retour jusqu'en 1936 avant la transformation des lieux en chai. Marcel passa le flambeau à son fils François, la brasserie Brasme ferma définitivement en 1986. « *Une perte considérable pour la commune à qui la Malterie fut cédée pour le franc symbolique* ». En 2017 et 2018, elle fut entièrement restaurée par la municipalité avec notamment la réalisation de la magnifique salle des Colonnes. « *Un beau bâtiment, avoue « Margot », mais rien ne rappelait son histoire* ». Le sextuor des Amis du patrimoine historique et culturel aixois - Didier Louchet, « Margot » Demay, Marie-Claire Dieu, Aurélie Cornet (professeur d'histoire et généalogiste), Élisabeth Normand et Axel Dancoisne - se mit au travail pour reconstituer la mémoire de la Malterie. « *Un énorme travail intellectuel pour*

rédiger les différents panneaux sur la Grande Guerre, traduits en anglais et en allemand; la société Craft Décor ayant planché sur la scénographie », précise Axel. Pour la bière et sa fabrication, les six « Amis » bénévoles ont fait appel à « *des connaisseurs, des témoins* », ils ont collecté objets et photos. Pour la médecine d'urgence, ils ont fait appel à David Bardiaux du musée de la Targette et à ses mannequins, ils ont acheté du matériel médical d'époque... Didier Louchet met encore en exergue les plans, les dioramas, les maquettes d'André Fourmeaux et n'oublie pas de citer les financeurs, la ville d'Aix-Noulette, la Région, le Département, l'État, la Fondation Crédit Agricole, la Brasserie Saint-Germain. L'exposition permanente *Trois fleurs pour ne pas oublier* a été officiellement inaugurée et ouverte au public le 23 novembre 2024. Avec ses deux grandes croix rouges et sa girouette (reposée en 2014, elle s'était envolée en 1974), la Malterie est une halte quasi obligée sur le chemin de Notre-Dame-de-Lorette: « *Nous sommes entrés en relation avec l'office de tourisme de Lens-Liévin-Hénin-Carvin pour intégrer sa visite dans un circuit mémoriel* », conclut Didier Louchet.

Christian Defrance



• L'exposition est ouverte au public le 1^{er} samedi du mois, de 10h30 à 12h et de 15h à 17h, entrée par la rue de Boyeffles à Aix-Noulette. Sur réservation pour les groupes, les écoles : assopatrimoineaixois@yahoo.fr
Facebook : Aix-Noulette, Association du Patrimoine

Les Amis du patrimoine historique et culturel aixois organisent les 17 et 18 mai, dans la salle des Colonnes, une exposition ponctuelle, Aix Noulette durant la guerre 1939-1945. Cette exposition s'intéressera plus à l'aspect humain et social qu'à l'aspect purement militaire. Le réseau Bienvenue à la ferme propose des rendez-vous saisonniers comme Automne à la ferme. Jusqu'au 30 novembre, des exploitations des Hauts-de-France vous accueillent pour faire le plein de souvenirs. L'occasion de découvrir la diversité du monde agricole de nos territoires.

LIÉVIN • Ce fut un week-end de folie autour des championnats du monde de cyclo-cross, du 31 mars au 2 février derniers sur le site du Val de Souchez. 50 000 spectateurs ont assisté aux différentes courses.



Le cyclo-cross en vedette

Reportage photos Yannick Cadart

Ils étaient 5 000 vendredi pour suivre le relais par équipe, gagné par la Grande-Bretagne. Ils étaient 15 000 samedi pour assister à la conquête du titre mondial par la Vauclusienne Lise Revol, 16 ans chez les femmes juniors au terme d'une course splendide; pour constater la domination des Néerlandaises chez les femmes: Fem Van Empel s'imposant devant Lucinda Brand et Puck Pieterse; et pour apprécier la grande classe de Tibor Del Grosso, Néerlandais lui aussi, qui a raflé la victoire chez les hommes de moins de 23 ans.



Enfin, dimanche, 30 000 spectateurs enthousiastes - une ambiance incroyable - ont salué le 7^e sacre mondial de Mathieu van der Poel (encore un Néerlandais, mais petit-fils de Poulidor!) devant son grand rival belge Wout Van Aert. En tête dès les premiers mètres, van der Poel n'a jamais été rattrapé, impérial durant un peu plus d'une heure dans les virages, les ornières boueuses et les bosses glissantes!

Dimanche également, le public matinal a applaudi l'Italien Mattia Agostinacchio, 17 ans, champion du monde junior 2025; et l'Anglaise Zoe Bäckstedt qui a remporté son deuxième titre mondial chez les femmes de moins de 23 ans. Si le cyclo-cross a déjà le vent en poupe en Belgique et aux Pays-Bas, il a séduit un public français curieux de découvrir, à Liévin, cette discipline intense, spectaculaire qui pourrait être inscrite aux Jeux olympiques d'hiver 2030 (dans les Alpes françaises) comme l'ambitieuse David Lappartient, l'actuel président de l'Union cycliste internationale. Soulignons qu'en marge des Mondiaux de cyclo-cross à Liévin, le comité directeur de l'UCI s'est réuni à Arras, annonçant sa décision de bannir l'inhalation répétée de monoxyde de carbone dans les pelotons.



Puiser à la source du Crinchon

RIVIÈRE • Historienne de l'art, professeure à l'université d'Artois de 1996 à 2020, vice-présidente de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais (association qu'elle a présidée de 2018 à 2023), Laurence Baudoux-Rousseau est Riviéroise depuis un quart de siècle et elle s'est « spontanément » intéressée au patrimoine de son village (situé à 10 kilomètres au sud-ouest d'Arras). Après avoir publié dans le tome 40 du bulletin de la Commission une étude sur le château et le parc de Bretencourt, « inconnus des Artésiens et des Riviérois en particulier », elle récidive dans le tome 41 en « se plongeant » dans l'histoire du « Carré des sources », récemment inscrit au titre des monuments historiques.

Ce 41^e tome a été remis aux adhérents de la Commission lors de la première séance de l'année 2025, le 18 janvier dernier, au cours de laquelle Laurence Baudoux-Rousseau s'est muée en conférencière pour présenter un condensé de ses recherches sur ce « Carré des sources » du Crinchon, « collé » au parc du château de Bretencourt. Le « Carré des sources » (autrefois appelé bassin des fontaines) est une construction en brique... rectangulaire, bâtie à ciel ouvert, à demi enterrée, datant de 1723. Quatre murs, un bassin, une porte, des barbacanes pour laisser entrer les eaux. 35 mètres de long, 11 mètres de large et 8 mètres de profondeur. Si ce « Carré d'une grande simplicité est une réalisation modeste de l'architecture hydraulique en zone rurale sous l'Ancien Régime », il est surtout selon l'historienne de l'art « révélateur d'un problème essentiel qui, de tout temps, a préoccupé les autorités : celui de la gestion de l'eau ». Au siècle des Lumières, le « Carré des sources »

devait fournir à la population une eau saine, « il relevait d'abord d'un souci de salubrité publique ». Car il était alors déjà question « de pollution et de rareté des eaux » qui déclenchèrent la construction du bassin des fontaines.

Le bassin du roi !

Le Crinchon est une rivière qui a joué « un rôle majeur jusqu'au début du XX^e siècle pour Arras, propriétaire de ses sources depuis le XV^e siècle ». Le Crinchon fournissait de l'eau aux habitants, mais aussi à l'industrie de la draperie, à la meunerie, sans oublier « les réservoirs de la cavalerie au service du roi ». Constatant donc que les eaux du Crinchon - prenant sa source au-delà de Bailleulmont - étaient moins abondantes et de mauvaise qualité, la ville d'Arras se tourna vers « l'exploitation de plusieurs sources spontanées jaillissant à Bretencourt, hameau de Rivière, leurs eaux rejoignant le lit asséché du Crinchon. Des travaux étant nécessaires pour alimenter leur débit, à la charge du roi, au nom du

bien public ». Le projet de captation des sources de Bretencourt et de construction d'un bassin pour réunir les eaux fut validé en 1721 par Antoine Le Prestre, comte du Puy-Vauban, directeur des fortifications de l'Artois (et neveu de Vauban). Deux ans plus tard, les travaux étaient achevés, une table gravée, à l'intérieur du bassin devenu propriété du Génie militaire, rappelant la « bienveillance » du roi, Louis XV n'avait que 13 ans ! « L'an 1723, sous le règne de Louis XV, les sources du Crinchon ont été recherchées et renfermées dans ce bassin, aux dépens du Roi. »

Des puits artésiens

Deux décennies après sa construction, le bassin de Bretencourt n'avait rien résolu, « la question de la qualité et de la régulation des eaux étant plus que jamais d'actualité avec l'agrandissement d'Arras ». Laurence Baudoux-Rousseau a décortiqué les courriers et les mémoires - conservés au Service historique de la Défense à Vincennes, aux archives municipales d'Arras,



Photos Yannick Cadart

aux archives départementales - où il est question de faire des inspections, des réparations, ces dernières n'étant toujours pas effectuées à la veille de la Révolution. Elles furent entreprises au début du XIX^e siècle. Visiblement, des forages avaient été pratiqués dans le fond du bassin « pour aller chercher l'eau en profondeur grâce à cinq puits artésiens ». En 1848 (après la sécheresse et la canicule de 1846), la ville d'Arras porta à dix le nombre de ces puits. En 1897, « en très mauvais état, inutile pour la Défense », le bassin des sources était cédé aux Domaines. Trois ans plus tard, il était acquis par la ville d'Arras, après une déclaration d'utilité publique. Hormis quelques réparations suggérées par Joseph de Clerck, propriétaire du château de Bretencourt, entre 1943 et 1945, on ne parla plus guère du bassin jusqu'au 27 décembre 1989, Arras cédant le « carré des sources » à Rivière, la commune devant « veiller à ce que la circulation des eaux soit maintenue ».

1723... 2023...

En 2020, une association riviéroise, ABCd'air, demanda la protection du bassin des fontaines au titre des monuments historiques ; la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture donna un avis favorable en 2023, l'arrêté préfectoral étant signé le 9 avril 2024. « Le Carré des sources, un témoin des préoccupations hygiénistes au début du XVIII^e siècle, protégé par sa situation en environnement boisé et à proximité immédiate avec le château de Bretencourt (inscrit également au titre des monuments historiques) ». « Le Carré des sources, une construction simple, mais pas banale ; une histoire compliquée, souligna Laurence-Baudoux lors de cette séance de la Commission. Un chemin de randonnée passe à ses pieds, on ne le voit pas quand on passe à côté... » Il faut franchir le mur pour le découvrir !

Christian Defrance



La Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais - CDHA - compte 70 adhérents, mais elle espère revenir rapidement à la centaine d'avant la Covid. La prochaine séance de la CDHA aura lieu à Saint-Omer le samedi 15 mars avec deux conférences. Puis une journée « découverte » en partenariat avec la Commission historique du Nord se déroulera le samedi 17 mai à Aire-sur-la-Lys. Dans le domaine éditorial, un ouvrage sur les reliques et reliquaires dans le Pas-de-Calais est en souscription. Rens.cdha62.fr

ARRAS • La Bouquinerie du Sart vient d'ouvrir ses portes avenue Winston-Churchill. Cet espace de vente de livres d'occasion et des vêtements de seconde main est aussi un lieu où l'on remet les gens debout.

La Bouquinerie du Sart : une nouvelle page s'écrit à Arras

Depuis le 13 février, une nouvelle enseigne s'est installée à Arras. Un magasin où l'on peut trouver romans de gare ou recueils de poésie, livres de poche ou ouvrages brochés... Bref, des bouquins pour tous les goûts et tous les âges. Certes, à la Bouquinerie du Sart vous ne trouverez pas, ou exceptionnellement, des livres neufs, mais pour quelques euros vous avez la garantie d'acheter un ouvrage en bon état. De la seconde main que l'on retrouve aussi au rayon vêtements. Eh oui, livres et fripes ne sont pas incompatibles. On peut même dire qu'à la Bouquinerie, ils se complètent. Et quel plaisir que de passer sans complexe du rayon pantalons au rayon littérature.

Bien plus qu'une bouquinerie

Mais pour comprendre ce qu'est réellement la Bouquinerie du Sart, il faut lire entre les lignes. Association sociale, elle œuvre dans le domaine de l'insertion et du logement. C'est en 2009, au Sart à Villeneuve-d'Ascq, que Vianney Poissonnier ouvre le premier magasin-école : « Je ne travaillais pas du tout dans le social. C'est en étant bénévole chez Emmaüs que j'ai découvert cet univers. Un jour, un directeur de CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) m'a dit – Si

tu veux nous aider, crée une entreprise qui donnera du boulot à nos pensionnaires. Ils auront le courage de partir et ça libérera des places pour d'autres –. Le problème, ce n'est pas tant le manque de place en CHRS que les gens hébergés qui y restent trop longtemps faute de solutions de rebond », explique le directeur de la Bouquinerie du Sart. C'est ainsi qu'avec Marc-Antoine Marchant, Florent et Marine Hache, il lance l'activité de collecte, de tri et de vente de livres d'occasion. « Les personnes que nous recrutons en insertion sont essentiellement des candidats hébergés en CHRS. Ils sont formés à la vente, à la logistique, à la relation client. Il s'agit d'activités support qui doivent leur permettre de mettre ou remettre un pied dans la vie active..., de travailler un projet professionnel et d'avoir leur propre logement », précise Vianney Poissonnier.

Des livres et des fringues

À la bouquinerie s'est greffée une friperie sociale, « car si tout le monde ne lit pas, tout le monde a besoin de vêtements et dans ce secteur les produits de seconde main ne manquent pas ». Et ça fonctionne. Après Villeneuve d'Ascq, un second magasin a ouvert à Amiens et un troisième a été créé à Lille en septembre dernier. En

2024, 39 personnes ont été accueillies, 21 sont en cours d'insertion, 25 stages de découverte de métiers ont été effectués. 18 personnes sont sorties du dispositif. 13 d'entre eux ont trouvé un travail durable : « Même si nous créons les bonnes conditions de rebond, il arrive que ça ne marche pas. C'est la liberté de chacun que d'adhérer au projet ou non. » L'association compte 120 sorties positives depuis sa création.

Quel que soit le projet professionnel

On attend le même succès à Arras. Même si pour le moment le contrat d'insertion n'est pas pourvu, l'équipe est bien en place et l'enseigne a déjà ses habitués. Responsable du magasin, Alexandra Leuliette croit en la réussite du projet : « La Bouquinerie, c'est une sorte de tremplin vers l'emploi et le logement durable. Même si nous leur apprenons le métier de vendeur, ce n'est pas pour autant qu'ils souhaitent travailler dans ce domaine. Au moins, ça donne un certain cadre, du savoir-faire et du savoir-être. Ensuite, nous les accompagnons dans leur souhait de carrière. Si ça ne marche pas, ce n'est pas grave, au moins ils auront exploré leur rêve et pourront rebondir sur autre chose après, sans regret ». On ne parle donc pas d'échec, mais de redéfinition du projet. « Par exemple, un gars que j'accompagnais voulait devenir chasseur alpin. Il a été accepté à Chambéry. Une belle histoire, mais au bout de trois jours il a arrêté. Finalement, il a été embauché au rayon boucherie d'un supermarché. Au moins il n'est pas resté sur un regret et a pu rebondir », ajoute Vianney Poissonnier.

Un magasin pour le moins accueillant

Quant au magasin, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il est spacieux et accueillant. Depuis début janvier, l'équipe a investi les locaux d'un ancien cuisiniste. L'endroit idéal, avec un grand parking, un arrêt de bus à proximité, aucune marche, donc au top en termes d'accessibilité : « Nous avons pu agencer le magasin comme nous le voulions, avec des espaces bien définis entre la bouquinerie et



Photos Yannick Cadart

la friperie. » Les livres sont classés par catégorie et style, les vêtements sont soigneusement présentés. Des cabines d'essayage accessibles à tous les publics ont été créées, un « coin enfants » permet aux bouts de chou de patienter en feuilletant un album de BD, un espace détente facilite les échanges et les rencontres, « en plus le café est offert, souligne Alexandra. Nous voulons que l'on se sente bien chez nous. Que venir à la Bouquinerie soit un plaisir. » Et si pour le moment, l'approvisionnement est assuré par la plateforme logistique de Villeneuve-d'Ascq, il dépend du public que la Bouquinerie arrageoise vole de ses propres ailes ! « Il y a déjà

quelques bornes de collectes de livres autour d'Arras et nous comptons en mettre d'autres aux quatre coins de l'agglomération. Notre souhait est que l'on nous identifie comme acteurs de l'insertion sur l'Arrageois et que, déposer ses livres, ses vieux vêtements ou venir faire des achats chez nous devienne un réflexe solidaire », insiste la directrice du magasin. Il est déjà possible de déposer livres et vêtements directement en magasin.

Frédéric Berteloot

• La Bouquinerie du Sart, 99 avenue Winston-Churchill à Arras est ouverte du lundi au jeudi de 10h à 18h et les vendredis et samedis de 10h à 19h.



62
Pas-de-Calais
MAISON DU PORT
départemental

Patrimoine en mouvement

CONSTRUIRE UN AVENIR DURABLE

14 mars – 27 avril 2025

MAISON DU PORT DÉPARTEMENTAL D'ÉTAPLES
1 BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE 62630 ÉTAPLES-SUR-MER
pasdecals.fr

UNE EXPOSITION COPRODUITE PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE ET LA FONDATION DU PATRIMOINE

Le Débat d'Orientation Budgétaire du Département s'est déroulé le 27 janvier dernier ; Les incertitudes sur les recettes venant de l'État sont levées ?

Absolument pas ! Mais il faut bien avancer dans la construction de notre Budget qui sera voté le 24 mars prochain. Les Départements sont mis à contribution comme jamais ce qui n'est pas sans conséquences pour la population du Pas-de-Calais et nos partenaires, notamment associatifs. Pourtant, s'il faut trouver 50 milliards € pour boucler le Budget de l'État il y a assurément d'autres moyens que d'assécher les collectivités locales, de dérembourser les médicaments ou d'imposer 7 heures de travail gratuit. 50 milliards c'est par exemple moins de 10 % de la fortune cumulée des 47 milliardaires français ! Une contribution fiscale exceptionnelle ne nous paraît donc pas hors de propos, surtout si c'est pour maintenir le service public de proximité.

Au cours de ce débat, l'idée d'un recentrage de l'action du Département sur ses politiques obligatoires a été évoquée. Y êtes-vous favorable ?

C'est ce que réclame une partie de l'opposition mais nous pensons que c'est une très mauvaise idée. Il n'y a pas d'un côté l'essentiel et de l'autre le superflu ; Notre engagement pour le handicap est par exemple l'illustration cette nécessité d'avoir une action qui dépasse ce que la loi nous demande de financer.

Notre obligation c'est l'accueil et l'information, notamment via la MDPH, la Prestation de Compensation du Handicap (PCH), l'accompagnement financier pour un accueil dans un établissement spécialisé ou le maintien à domicile. Mais une personne en situation de handicap est avant tout un citoyen qui doit aussi pouvoir accéder à l'emploi, à la culture, aux sports, aux loisirs... Notre choix c'est donc de poursuivre toutes ces actions, quitte à en faire un peu moins ; « Recentrer » c'est forcément abandonner quelque chose ou quelqu'un, ce que nous refusons.

Très en amont du vote du budget, nous avons créé une commission spécifique où l'opposition a toute latitude à faire des propositions précises ; C'est pour le moment décevant puisqu'aucune économie de fond n'a été émise hormis des mesures « symboliques » sans réel impact budgétaire comme l'arrêt du journal L'Écho du Pas-de-Calais... La situation réclame pourtant un peu plus de responsabilité.

Vous avez aussi évoqué la confiance en l'avenir ; N'est-ce pas contradictoire avec ces difficultés financières ?

Pour avoir confiance et se projeter dans l'avenir il faut sentir qu'il y a des solutions pour ses enfants, qu'il est possible d'avoir un logement, un emploi, se soigner, être accompagné dans la dépendance, pouvoir se cultiver, avoir une activité sportive sans entrave budgétaire, se sentir en sécurité dans ses déplacements... c'est tout cela qui crée les conditions de la confiance et notre Département prend sa part sur chacun de ces sujets.

Alors oui, les possibilités budgétaires sont restreintes mais nous avons été élus pour faire des choix, fussent-ils difficiles. Il nous reste quelques semaines pour travailler à des solutions alternatives et faire les bons choix. Ce n'est pas la première turbulence que nous traversons mais, conscients de la mission de service public qui nous incombe et de ce que nous apportons à la population du Pas-de-Calais, nous avons toujours su réagir.

Mireille HINGREZ-CEREDA

Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

En date du 26 août 2024

Retrouvez notre actualité :
sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV**

GARANTIR UN BUDGET RESPONSABLE

Le Débat d'Orientation Budgétaire a confirmé un constat sans appel pour notre collectivité : malgré un contexte financier tendu, **notre responsabilité est d'assurer un service public efficace et ambitieux**. L'augmentation des dépenses obligatoires, notamment en matière sociale, et la stagnation des ressources imposent des choix clairs pour préserver l'équilibre budgétaire.

Notre priorité est simple : assurer des services adaptés et performants. N'ayons pas peur de l'adage "choisir, c'est renoncer", si cela permet d'agir avec justesse. **Nous ne croyons pas qu'il faille être partout à tout prix, mais plutôt qu'il faut bien faire là où le Département décide d'agir.**

Maintenir un budget équilibré dans ce contexte demande de la rigueur, mais aussi de l'ambition pour continuer à investir dans l'avenir du Pas-de-Calais. **Chaque euro dépensé doit être utile et répondre aux besoins réels des habitants**. Loin des effets d'annonce, nous devons nous assurer que chaque décision budgétaire renforce l'efficacité de l'action départementale, et que chaque réduction soit mûrement réfléchie pour ne pas fragiliser nos politiques.

L'Union pour le Pas-de-Calais s'engage pleinement dans cette voie, avec pragmatisme et volontarisme, afin de répondre aux attentes de nos habitants avec des politiques publiques solides.

Nos élus porteront, lors du Conseil Départemental du 24 mars, **le souhait d'un Budget 2025 responsable et équilibré**, recentré sur l'essentiel et les priorités locales.

Alexandre MALFAIT

Président de l'Union pour le Pas-de-Calais

Retrouvez notre actualité sur [fb.com/unionpdc](https://www.facebook.com/unionpdc)

Nos ceintures n'ont plus de trous !

Salariés, retraités, communes, départements, artisans, TPE et PME, services publics : Tous se serrent la ceinture depuis des années car le Président Macron et ses gouvernements avec l'assentiment de la droite et de l'extrême droite font le choix de privilégier les grands patrons et les banques.

Chaque année, ils accordent plus de 200 milliards d'€ d'aides aux grandes entreprises alors qu'elles annoncent des licenciements et gavent leurs actionnaires de dividendes !

Élus de gauche, ici au Département et ailleurs, disons qu'il y a urgence à une redistribution des richesses qui respecte l'humain et la planète.

Jean-Marc TELLIER

Président du groupe communiste et républicain

Pour des choix budgétaires de bon sens

Face aux difficultés budgétaires, nous avons proposé que le Département économise notamment sur les dépenses de communication (près d'un million d'euros par an d'encarts dans la presse) et sur la prise en charge des « mineurs » étrangers (des dizaines de millions d'euros depuis le début du mandat) ; plutôt que d'envisager des économies sur les services à la population et les dotations aux collèges.

Ludovic PAJOT

Président du groupe RN

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Du balai le français, on parle picard avec Jules Ramon !

SAINT-LAURENT-BLANGY • Jules Ramon dans un amphithéâtre! Non ce n'est pas le titre de la nouvelle pièce de Jean-Claude Vanfleteren. Jules Ramon s'est bel et bien retrouvé dans l'amphithéâtre Winston-Churchill de l'Université d'Artois le 7 février dernier. Jules Ramon est l'avatar patoisant de Jean-Claude Vanfleteren. Il était invité par l'Université pour tous de l'Artois à donner une conférence sur le ch'ti, « une langue comme une autre ». Une langue qu'il magnifie dans un livre paru en décembre 2024.

« *Le fruit de toute une vie, mon seul bouquin* », lance Jean-Claude Vanfleteren (presque seul, car il y eut en 1987 *Biètes et gins d'nou cloquers*, un livre beaucoup plus modeste). Dans *L'solé i cante din tin béfro*, Jean-Claude a réuni le meilleur de sa production patoisante depuis un demi-siècle. La fine fleur de sa poésie pour être précis, car l'Immercurien (habitant de Saint-Laurent-Blangy) est aussi l'auteur d'un grand nombre de pièces de théâtre (au moins trente-trois), de contes (trente!)... qu'il eût été difficile de faire rentrer dans 174 pages. Les saisons, les fêtes, les bêtes, les gens, Jean-Claude Vanfleteren a balayé (forcément quand on se baptise Jules Ramon) tous les thèmes chers aux poètes patoisants, mais avec une approche de la langue beaucoup plus authentique, percutante. On devine entre ses vers, l'influence de Simons, le poète, peintre, comédien lillois (1901-1979).

Simons et Verlaine

« *Simons? C'est lui mon maître!* », clame Jean-Claude qui a passé son enfance à Flers-Bourg, à deux pas de la capitale des Flandres. Il se souvient parfaitement d'avoir vu Simons et Line Dariel sur scène. Jean-Claude Vanfleteren est toutefois né à... Saint-Gaudens le 23 novembre 1943, « *le seul patoisant de la Haute-Garonne* », sourit-il. Ses parents s'étaient réfugiés en Occitanie. « *Mon père était soudeur, syndicaliste, communiste et résistant; ma mère ouvrière de tissage. On ne parlait pas patois à la maison* ». On le parlait naturellement dans la rue ou à la brasserie où il a travaillé un moment après ses études secondaires, un boulot de balayeur qui lui a donné l'idée de son héros de comédie, Jules Ramon. Il a d'ailleurs donné un bon coup de balai dans sa vie en continuant ses études à l'École normale de Douai, puis à l'École normale de Nancy en 1963 (où il a créé sa première troupe) pour tenter le concours d'entrée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Jules Ramon se voyait professeur de philosophie, il sera professeur de français-histoire-géo. Sa carrière a débuté à Dunkerque (où sont nés ses trois enfants). Son arrivée au collège de Frévent en 1972 a réellement marqué le début de sa grande aventure à la fois théâtrale et patoisante, « *mon premier spectacle avec le club des jeunes et le parrainage de Simons, cette première pièce s'appelait In creus' es' tombe avec ses dints* ». En 1976, il a posé son ramon à Saint-Nicolas, au collège Verlaine, la bonne aubaine, Jean-

Claude étant un grand admirateur du poète. Jusqu'en 2001, à Verlaine, il a déployé ses talents de professeur, d'animateur, d'auteur, de metteur en scène, au bénéfice des enfants (et de leurs parents). « *J'ai créé le système des classes coopératives qui existe toujours, j'ai lancé les Tiots patoisants qui ont compté jusqu'à soixante membres.* » À ses yeux, le patois - le ch'ti, le picard - est une langue comme les autres, à l'école aussi.

C'est le picard !

Le 20 mars 1975, il avait été reçu chez les Rosati, la société littéraire anacréontique (fondée en 1778) dont il devint un membre très actif, son directeur de 1986 à 2008, puis son chancelier. En 1976, il « *rassembla* » les ateliers théâtre des Rosati et de l'Amicale laïque Paul-Langevin, cette troupe prenant le nom de La Colombine en 1988. Théâtre (en français), chansons, patois, son et lumière, La Colombine, Jules Ramon et ses « *Camanettes* » ont conquis des milliers de spectateurs. Chez les Rosati, Jean-Claude Vanfleteren est le promoteur et défenseur du prix François-Froment de langue régionale. On y revient toujours à cette langue, « *comme les autres, une langue à part entière* ». « *Ce n'est pas du français déformé, c'est le picard* », répète-t-il. Picard, le mot peine à se frayer un chemin dans le Pas-de-Calais et le Nord où on lui préfère encore patois, ch'ti, voire rouchi! « *Il y a mille nuances entre Lille et Amiens, de mon côté j'essaie de trouver un parler standard, avance Jean-Claude, je m'adapte.* »

Écrire, lire, écouter du picard

Une langue comme les autres certes, mais elle est menacée de disparition, parce que ses locuteurs disparaissent, tout simplement. « *La relève n'est pas là* », ajoute Jules Ramon, alors il salue l'engagement de l'Agence régionale de la langue picarde pour son enseignement dans les écoles. Écrire en picard, lire le picard, écouter du picard, ne sont pas choses aisées, « *il faut s'efforcer de se mettre à la portée du plus grand nombre* », admet Jules Ramon, quitte à se rapprocher parfois un peu trop près du français. « *Pour apprendre à sauter, il ne faut pas mettre tout de suite la barre à deux mètres!* » Dans *L'solé i cante din tin béfro*, l'auteur a doté chaque texte d'un glossaire. Certains textes picards sont traduits en français et réciproquement. « *Les illustrations permettent de circuler à sa guise dans le livre* », poursuit Jean-Claude. On découvre

(ou redécouvre) les caricatures de Pierre Triboulet (1919-1990), les dessins de Lucien Langlet (1927-1986), de Didier Roelofs, sans oublier ceux du fiston, Thomas Vanfleteren. « *Thomas (qui vit dans la Drôme), et Jacqueline Lefebvre, ma compagne, m'ont encouragé à mener à bien ce projet de livre souvent reporté. Thomas a réalisé la mise en page et la maquette* ». Une conférence, un livre, une nouvelle pièce en juin avec La Colombine (*El' Guernoule*), une belle fête des Rosati les 14 et 15 juin prochains avec création d'une rose et six intronisations, des chroniques sur PFM (la radio arrageoise,

99.9 FM) le lundi à 6h45, le mardi à 10h, le mercredi à 9h, le jeudi à 13h20 et le vendredi à 8h15 : Jules Ramon n'est pas près de quitter son cache-nez rouge (c'est celui de son père), sa casquette (celle de l'oncle de Jacqueline, le maréchal-ferrant de Saint-Georges) et son balai bien sûr. Un seul mot d'ordre pour le balayeur philosophe, « *être vrai* ».

Christian Defrance

• *L'solé i cante din tin béfro*, 22 €, à La Grand Librairie à Arras / ou chez l'auteur : 6 rue de l'Yser 62223 Saint-Laurent-Blangy (22 €+8 € de frais de port).



Photo DR



Photo Yannick Cadart

Le classique à l'honneur

TERNOIS • La musique classique a su garder sa place dans le paysage culturel local grâce au travail des acteurs culturels locaux, à l'image de Sillons de culture qui n'hésitent pas à investir les églises pour se faire rencontrer patrimoine architectural et musical; des collectivités, avec des villes comme Saint-Pol-sur-Ternoise qui ont fait de l'accueil de grands orchestres une tradition au point que la ville est devenue un arrêt incontournable de l'orchestre d'harmonie néerlandais Excelsior; et de passionnés qui, comme le chef d'orchestre Ian Ward installé à Quœux-Haut-Maînîl et son frère compositeur Jeff, continuent de faire vivre et d'enrichir une approche de la musique toujours bien vivante.



Quand de plus en plus de salles de musiques actuelles peinent à retrouver une fréquentation à la hauteur de l'avant-Covid, le chef d'orchestre anglais qui a franchi le Channel pour poser ses valises en France savoure quant à lui sa chance: « Avec la musique classique, on touche un public de mélomanes. Et j'ai la chance de ne jamais avoir joué dans une salle vide. » Un constat qui s'ajoute également au fait que la musique classique entretient un rapport très particulier aux édifices religieux. Car pour le chef

anglais, il n'y a pas de doute, une église est l'endroit rêvé pour profiter des plus belles œuvres, autant pour leur acoustique que pour la beauté du décor. Et ce patrimoine dans le Pas-de-Calais, les habitants y sont très attachés: « Quand on joue dans l'église d'un petit village, les gens viennent. Parce que c'est leur village, leur église. Donc même s'il fait froid, le public est là ».

Pour faire honneur à la grande tradition des concerts classiques et perpétuer un héritage musical qui continue d'influencer aussi bien les musiciens de *metal* que les compositeurs de musique de film, le chef d'orchestre, tour à tour Professeur de musique au Royaume-Uni, animateur d'une émission de radio sur les ondes de la BBC, chef de chœur et d'orchestre numérique pendant les périodes de confinement, se lance dans un nouveau défi: présenter à Saint-Pol-sur-Ternoise la première mondiale du concerto pour violoncelle écrit par son frère Jeff avec l'orchestre symphonique Concertante 62.

Un véritable tour de force rendu possible grâce à la mairie de Saint-Pol-sur-Ternoise qui a financé cette représentation exceptionnelle, pendant laquelle la soliste Maitane Sebastián, accompagnée de 60 musiciens professionnels, donnera vie à ce Concerto pour violoncelle Op. 17 qui n'a aujourd'hui jamais été joué par un orchestre au grand complet. Avec cette pièce qui mettra à rude épreuve la virtuosité de la violoncelliste de renom et le talent du chef d'orchestre anglais, les mélomanes n'auront cependant rien à craindre. En effet pas d'expérimentation à la Pierre Boulez à l'horizon, mais au contraire, une œuvre qui s'inscrit dans la grande tradition des œuvres romantiques et donne la part belle aux mélodies.

Romain Lamirand

• Concertante 62 avec Maitane Sebastián et dirigé par Ian Ward, samedi 10 mai, salle des fêtes de Saint-Pol-sur-Ternoise. 10 € ou gratuit pour les moins de 16 ans. Billetterie et réservations auprès de l'office du tourisme, sur place ou au 03 21 47 08 08.

Au programme: Symphonie n° 4 de William Boyce, Symphonie n° 49 de Franz Joseph Haydn et Concerto pour violoncelle Op.17 de Jeff Ward.

• Envie d'encore plus de musique? Ian Ward dirigera également la chorale Ensemble H.3 le samedi 5 avril à l'église de Saint-Pol-sur-Ternoise avec au programme l'oratorio de Georg Philipp Telemann Le Jour du jugement. 10 € ou gratuit pour les moins de 16 ans. Réservation possible au 03 21 41 79 43.

Trois-Quatre... En trilles et en vrille



SAINT-MARTIN-BOULOGNE • Vous ne le savez peut-être pas encore mais vos enfants seront bientôt fans de Mozart, Bizet, Dvořák et Beethoven. Il leur suffira de poser le pied et de tendre l'oreille le 19 mars prochain au Centre culturel Georges-Brassens. *Trois, Quatre...*

La musique classique n'est pas seulement un outil éducatif. Elle est aussi un moyen d'éveiller les sens, de nourrir l'âme et d'encourager le développement des enfants. La familiarité avec des compositeurs célèbres peut aussi aider les petits à se connecter à l'histoire et à la culture occidentale. Ainsi, le spectacle *Trois, Quatre...* est-il une porte d'entrée essentielle, aisée et joyeuse dans le monde de la musique classique. La « Grande » musique!

Drôle et tendre

Pour être plus accessible, *Trois, Quatre...* brise allégrement les codes traditionnels et met en œuvre ses bonnes idées et son talent pour captiver les tout-petits. Une idée fixe chez chacun des musiciens: éveiller leur curiosité musicale. « *Le spectacle est tout spécialement écrit pour les enfants!* » assure Mélanie Henron, directrice du centre culturel. C'est comique, c'est tendre, c'est ingénieux, ça allie virtuosité et émotion.

« Hyper bien joué »

Trois, Quatre... réunit les trois musiciens brillants et complices de la compagnie Canailles Rock. Ensemble, ils revisitent les plus grandes œuvres classiques, en les adaptant pour les rendre compréhensibles et amusantes. « *Ils font comme s'ils lançaient une œuvre iconique, et ça dégénère... C'est très drôle, hyper bien joué.* » Jean-Christophe Cheneval, est chef d'orchestre et multi-instrumentiste. Il voudrait prendre le contrôle du spectacle, le contrôle des musiciens, le contrôle de tout... mais ses efforts pour remettre son petit monde sur les rails de la musique classique sont vains. Grégory Allaert est guitariste et compositeur, mais il est surtout farceur. Fondateur du groupe de rock pour enfants Les Biskotos, il sait insuffler des touches de fantaisie avec ses guitares, son toy piano et son chant. Son désir: un concert de rock à lui seul et tant pis pour le concert classique! Il part en vrilles... Marie Lesnik est violoniste et chanteuse lyrique, elle prête sa voix pour interpréter des airs classiques, joue du métallophone et rêve d'être une grande soliste. Ces trois-là interagissent constamment avec le public, ils dialoguent, réinterprètent, se chamaillent, s'amuse, nous amusent en musique et avec brio. Avec leur énergie contagieuse, leur humour et leur approche ludique, ils révèlent que le classique peut être une aventure excitante et pleine de surprises, bien loin des idées préconçues. Le monde des concerts classiques serait trop sérieux pour les enfants? Allons donc!

Marie-Pierre Griffon

• La mise en scène est assurée par Nicolas Ducron, avec une création sonore d'Olivier Lautem et une création lumière de Julien Bouzillé.

• Rens. Centre culturel Brassens, rue des Sources 62280 Saint-Martin-Boulogne - Tél. 03 21 10 04 90
Le 19 mars, 15 h 30. Durée: 40 minutes. Dès 3 ans. Tarif: 4 euros.

La Beauté du Geste

Folklore et contemporain : un pas de deux

BASSIN MINIER • Du 21 au 29 mars, la 4^e édition du désormais réputé festival *La Beauté du Geste* explore les danses folkloriques sous des formes contemporaines.

Pour reprendre les mots des organisateurs, « *Le temps d'une semaine, la danse voyage sur le territoire* ». Le festival emmène les spectateurs au pays des Celtes jusqu'à celui de l'Andalousie; des Hauts de France jusqu'au pourtour méditerranéen. « *Cette année, on thématise. Le folklore est point de départ...* » commente Laurent Coutouly, directeur de la scène nationale Culture Commune. Sur les scènes de Loos-en-Gohelle, Oignies, Lens, Sallaumines, on frappe, on frappe, on claque, on tourne au derviche et on répand les souvenirs des mouvements d'antan et des respirations ancestrales.

Redéfinir les codes

L'idée est audacieuse. Détourner et questionner le folklore dans la danse d'aujourd'hui, voilà qui permet de redéfinir les codes culturels tout en les rendant contemporains... voire subversifs. On doit l'événement à Culture Commune, au 9-9bis, au Colisée de Lens, au Louvre-Lens, à la MAC et au Département dans le cadre du Schéma départemental des enseignements et des pratiques artistiques en amateur qui accompagne, forme, sensibilise en amont du festival les ateliers et les écoles de danse. Tout commence justement avec C'Hoari, invitée par le Département et Culture Commune. La compagnie bretonne ouvre le festival avec *Barrez*, vendredi 21 mars, 18 h, au Toit du Monde à Lens. Cette même compagnie propose *Distro* samedi 22 mars, 16 h 30, à la Fabrique Théâtrale de Culture Commune. Les

spectacles – ceux-là gratuits, sur réservation – s'inspirent des bars populaires et questionnent leur rôle social.

Les pointures

« *Le reste de la programmation est principalement inscrit sur trois jours* ». Vendredi 21 mars, 20 h, au 9-9bis d'Oignies: Concerto en 371/2. Ana Pérez est une pointure: 37,5 plus exactement! « *Au-delà de la chaussure, elle est surtout une pointure de l'art andalou: le flamenco. C'est visuel, c'est gestuel...* »

Samedi 22 mars, 19 h, sur La Scène du Louvre-Lens, huit danseurs et musiciens basques du collectif Bilaka commémorent le drame de *Guernica* avec la création d'une chorégraphie de Martin Harriague. *Guernica* est impressionnant, émouvant.

Mercredi 26 mars, 20 h, à la Fabrique théâtrale, les trois danseurs de la Cie Cats&Snails et les deux pianos préparés de Jérémie Ternoy revisitent avec *Lignes#* les formats d'art vidéo des années 70 à nos jours.

Vendredi 28 mars, 20 h, au Colisée, le folklore méditerranéen se mêle au rock tribal pour créer un spectacle hyper-contemporain et jouissif. Le brillantissime Christian Rizzo reprend *D'après Une histoire vraie* créée il y a dix ans. Avec huit danseurs et deux musiciens hallucinés, le chorégraphe imagine une danse hybride et percutante. C'est masculin et doux, fraternel et sensuel.

La MAC de Sallaumines voit la clôture du festival samedi 29 mars, 18 h. La compagnie *Presque Rien* présente *Piski*, sur une création musicale de By-K. À travers une esthétique



Photo Alain Scherer

contemporaine, la jeune compagnie de la région s'immerge dans le folklore polonais. Il y a des corps courbés éprouvés par la mine et des mentons hauts, dignes et fiers.

Passionnant de découvrir ces artistes d'aujourd'hui qui convoquent les danses populaires. Ils permettent de nous questionner sur ce qui fait culture dans notre société et sur ce que nous nous attachons à transmettre de génération en génération. Ces danses nous ressemblent, nous rassemblent.

Marie-Pierre Griffon

Notre Homère

Ulysse en tournée

BÉTHUNE • Le centre dramatique régional présente *Notre Homère* de Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux du 12 au 16 mars. En itinérance le long des communes partenaires, le duo partage les aventures d'Ulysse. À Dury, dans la salle des fêtes rénovée, il s'arrête au Banquet des Phéaciens...

L'Odyssée, attribuée à Homère est une épopée qui conte le voyage d'Ulysse. Bien plus qu'un poème, elle est le socle de la culture grecque antique; un écho de la Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui; une source essentielle de nos racines européennes.

Au cœur de leur spectacle *Notre Homère*, Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux de la compagnie *Faisan* offrent une version à la fois vivante et accessible du texte. Plutôt que d'imiter le vers antique ou d'en faire une simple prose dénuée de souffle, ils restituent *L'Odyssée* comme elle était faite alors pour être entendue: un récit à dire et à chanter, qui renoue avec l'oralité des aventures d'autrefois. Dans un français d'aujourd'hui, rythmé et vibrant, ils font résonner cette histoire millénaire comme un chant toujours actuel. « *Ils s'adaptent à ce que les gens connaissent* » note Clémentine Sénéchal de la Comédie de Béthune.

En cinq épisodes

Ulysse était parti faire la guerre à Troie. Victorieux, il entreprend son voyage de retour vers Ithaque, où l'attendent son épouse Pénélope et son royaume. Mais la route est semée d'obstacles et son périple s'étire sur dix longues années. Cette aventure mythique,

captivante, se prête à une narration en plusieurs chapitres, un peu comme le sont nos séries actuelles. Et c'est précisément le défi relevé par Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux. Le premier, conteur de talent et maître de l'oralité, fait revivre les récits dans l'atmosphère chaleureuse des rencontres entre amis. Le second, expert d'Homère et traducteur passionné, en dévoile toute la richesse. Ensemble, en cinq épisodes, ils sillonnent les routes eux-aussi et nous invitent à redécouvrir ce voyage de retour, comme si nous l'entendions pour la première fois.

À Dury, festins et créatures

Après des années d'errance, Ulysse échoue sur les rivages de Schérie, le royaume des Phéaciens. Ses hôtes l'accueillent avec faste. Un banquet somptueux est donné en son honneur. Les tables regorgent de plats délicieux, et au son de la lyre, le poète Démococos chante les exploits des héros. C'est ici, dans cette parenthèse enchantée, qu'Ulysse raconte son périple.

C'est un voyage peuplé de merveilles et de cauchemars. Il est parsemé d'embûches et de rencontres extraordinaires. Il y a Polyphème, le Cyclope monstrueux à l'œil unique qui dévore ses compagnons. Il y a Circé, l'enchanteresse à la beauté trou-



Photo D. R.

blante, qui transforme les hommes en bêtes. Il y a les Sirènes, dont la voix envoûtante attire les marins vers une mort certaine. Et puis, Ulysse affronte le terrible dilemme de Charybde et Scylla: d'un côté, un gouffre dévorant, de l'autre, un monstre affamé qui arrache ses compagnons un à un.

Homère, Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux tissent une épopée où l'hospitalité et la barbarie se côtoient sans cesse. Si le Banquet des Phéaciens symbolise l'accueil et la transmission des récits, les créatures de l'Odyssée rappellent combien le voyage est une épreuve de courage et d'endurance. Le choix est parfois cruel. Faut-il s'attarder? Faut-il tout quitter? Réponse peut-être le 14 mars.

Banquet des Phéaciens – Monstres et créatures mythologiques, dans la salle des fêtes de Dury, le vendredi 14 mars, 19 h et 21 h. Il y a deux épisodes ce soir-là.

M.-P. G.

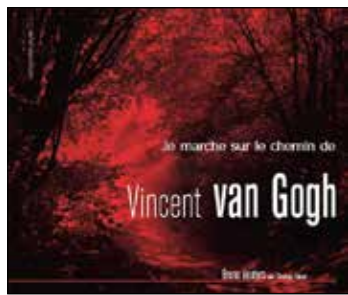
• Âge minimal à partir de 12 ans - Tarif 5 €

Tél. 03 21 63 29 19 - billetterie@comediedebethune.org



Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

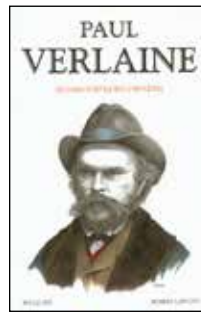
Je marche sur le chemin de Vincent van Gogh Bruno Vouters

Était-ce le mardi 2 mars 1880 ou le mercredi 3 ? Vincent van Gogh arrive à Courrières, où il espère rencontrer le peintre Jules Breton. Il vient de Cuesmes en Belgique. Sa mission d'évangéliste est un fiasco. La peinture le tenaille, mais ne le brûle pas encore. Il prend le train jusqu'à Valenciennes, puis marche vers Courrières, et son destin.

Dans un bel ouvrage publié par l'Atelier Galerie Éditions à Aire-sur-la-Lys, Bruno Vouters et le photographe Christian Habart partent sur les traces du peintre sur près de 200 km aller et retour. Van Gogh chemine le long des rivières, passe de la Scarpe à la Deûle, traverse Courcelles-lès-Lens, Dourges, Oignies. Du côté de la plateforme multimodale, les paysages ont bien changé. Marcher sous les ponts de l'autoroute A1 : une drôle d'expérience ! Venu pour l'authenticité campagnarde de la peinture de Breton, van Gogh perçoit la naissance des mines. Vouters décrypte lui les enjeux d'aujourd'hui, des paysages industriels à l'harmonie du 9-9 bis. Au bout du chemin, van Gogh ne rencontrera pas Jules Breton, absent de son atelier. Mais il repart avec dans les yeux « la campagne de Courrières, les meules, la glèbe brune ou terre de marne à peu près couleur de café ». Sa vocation est née. Il écrit à son frère Théo : « J'ai vu Courrières, j'ai retrouvé mon énergie, tout a changé pour moi. »

Hervé Leroy

Ateliergalerieéditions avec le soutien de
Mission Bassin minier. 29 € - ISBN : 9782487694026



Relire...

Œuvres poétiques complètes Paul Verlaine

Mars... le mois de la poésie ! Paul Verlaine, le Prince des poètes, naît le 30 mars 1844 à Metz où son père est militaire. Sa mère Élixa Dehée est de Fampoux. Le poète a beaucoup marché dans la campagne artésienne. « J'ai beaucoup bu quand j'allais chez mon oncle à Fampoux, près d'Arras, de l'breune et de chel'blinque et du g'nief, sans compter les bistoules », écrit-il dans *Confessions*. Verlaine oscille toujours entre malédiction et pureté. Dans *La bonne chanson*, il peint les bords de Scarpe. « L'on sort sans autre but que de sortir ; on suit / Le long de la rivière aux vagues herbes jaunes, / Un chemin de gazon que portent de vieux aunes. / L'air est vif. Par moment un oiseau vole avec / Quelque fruit de la haie ou quelque paille au bec, / Et son reflet dans l'eau survit à son passage. » Quand tout va mal, le poète revient vers Arras, chez sa mère, impasse d'Elbronne. S'il passe beaucoup de temps au *Café Sanpeur* près du théâtre, il compose le recueil *Sagesse*, prie devant le christ de l'église Saint-Géry, et rend visite au « vagabond de Dieu » Benoît Joseph-Labre à Amettes. En 2019, Gallimard publie *Poètes du Nord*, une conférence retrouvée du poète, en hommage à ses pairs arrageois. Des Rosati, anagramme du mot Artois, amateurs de poésie et de bon vin, qui, aujourd'hui plus que jamais, entretiennent la mémoire vive du poète.

H. L.

Paul Verlaine. Collection Bouquins. Robert Laffont.
32 € - ISBN : 9782221122945

« L'art, mes enfants,
c'est d'être absolument
soi-même »

Paul Verlaine. *Bonheur*

La Maison de la Poésie accueille la finale départementale des petits champions de la lecture, samedi 29 mars à 14 h. Nombre de places limité.
Pour s'inscrire : maisondelapoesiehd@gmail.com

La sélection de L'Écho 62

Historien de formation, Mickaël Roussel a participé au travail de mémoire en publiant en 2016 chez Sutton, *Sans oublier nos frères. Mémoires de déportés du Nord - Pas-de-Calais*. Dans ce livre, itinéraires et témoignages illustrent l'expérience de la déportation : l'arrestation, les convois, les camps, le travail forcé, les marches de la mort, la libération. En 2021, Mickaël Roussel signait *La romance pour Canari*, une biographie consacrée à Edmond Lorek, son professeur de violon, un « Roi de l'archet » qui rencontra Yehudi Menuhin, Arthur Rubinstein, Édith Piaf, Charles Dumont, Henri Salvador, Grace Kelly...



Mickaël Roussel, installé à Ham-en-Artois, est de retour avec le premier tome d'une « saga » baptisée *Fruits de la terre*. Dans *Le combat du coq*, un « roman historique », l'auteur « revisite » le parcours de Paul Boulet.

Né à Lespesses en 1894, Paul Boulet a combattu pendant la Grande Guerre. Il a résisté sous l'Occupation à partir de 1942 au sein du mouvement Voix du Nord (sous le nom de *Coqbat*, allusion à sa passion pour les combats de coqs). Déporté par le Train de Loos, il est décédé à Dachau en avril 1945, quelques jours avant la libération du camp. « Il est le symbole d'une génération brisée, incarne le dévouement et le sacrifice à travers une vie marquée par la guerre et le courage », souligne l'auteur.

• 19,90 € - ISBN 979-10-422-5288-5

Et aussi...

TOURISME

111 lieux le long de la Côte d'Opale, à ne pas manquer Sandrine Blanquart

De Berck-sur-Mer à Calais, jusqu'à l'intérieur des terres de Guînes à Marquise, de Saint-Omer à Ardres, de Montreuil-sur-Mer à Hesdin, qu'elle est belle « notre » Côte d'Opale. Sans chauvinisme (ou presque), la très grande majorité des lieux d'exception du littoral se trouve dans le Pas-de-Calais. Il y a les lieux incontournables comme Nausicaá, les hauts lieux de nature comme le cap Gris-Nez ou le platier d'Oye, les lieux de mémoire avec la tour de l'Horloge à Guînes et le Château d'Hardelot, les lieux marqués par les hommes et les femmes qui ont fait l'Histoire ou l'ont écrit : Charles de Gaulle et les villas de Wimereux ou de Wissant, Napoléon à Boulogne, l'abbé Prévost et le père

Brassart à Hesdin, Germaine Acremant à Saint-Omer, Gainsbourg au Flavio du Touquet, Raoul à Audinghen, Constantin-Marie Senlecq pionnier de la télévision à Ardres, Blériot à Sangatte.

Sandrine Blanquart nous emmène encore vers les plaisirs gourmands : le Succès Berckois, la soupe de poissons Perard, les Bulles d'Opale, le Perlé de groseilles de Loison-sur-Créquoise ou la Fleur de Sel des Deux-Caps. Il y a aussi des découvertes : le cabaret de Licques ou la fresque Les Sportifs du graffeur XXL de Vyrüs à Calais. Impossible de tout citer des quelque cent lieux de la Côte. Voilà un précieux viatique pour de belles balades au cœur du printemps et pour l'été prochain.

• 111 lieux le long de la Côte d'Opale, à ne pas manquer. Sandrine Blanquart.

Éditions Emons Verlag. 18 €.

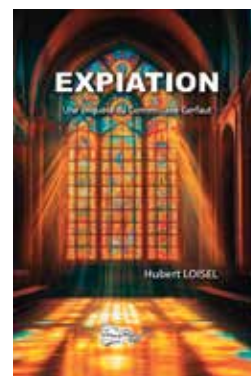
ISBN : 9783740814601

PATOIS

Fables de La Fontaine Édition bilingue : français/patois ch'ti Bernard Delattre

De l'école primaire jusqu'à son métier de professeur, Bernard Delattre a toujours aimé les fables de La Fontaine. Parallèlement, depuis son enfance dans la campagne montreuilloise, il est attaché au patois, qu'il parle couramment. L'idée lui est donc venue de traduire une vingtaine de fables en patois ch'ti pour les publier en édition bilingue illustrée. Les superbes illustrations sont l'œuvre de Candice Reuter. L'auteur « espère que les jeunes générations pourront s'emparer de ces fables en patois... avec l'aide éclairée des anciens ».

• 8 € - bernard.delattre@gmail.com



Né à Éperlecques, Hubert Loisel a vécu en Corrèze, dans le Doubs puis en Picardie. Jeune retraité, il est revenu dans les Hauts-de-France. Son parcours littéraire a débuté avec deux romans de terroir, *Le baluchon de terre*, *Le pain blanc et le pain noir*. En 2011, les Éditions du Bord du Lot publiaient son premier polar, *La preuve par 6*. Suivaient en 2020, *Le cauchemar des anges*, un deuxième polar, et *Pangia-la dynastie*, assimilé à de l'héroïc-fantasy. Retour

en 2021 pour un autre roman de terroir, *La dernière chance de Gustave Leprince*. 2023 voyait la parution d'un troisième polar, *Anagrammes*. Aujourd'hui, les Éditions du Bord du Lot l'accompagnent encore pour son nouveau roman, *Expiation - Une enquête du Commissaire Gerfaut*.

« Mai 1908, Saint-Omer, une petite ville jusqu'ici tranquille, va être confrontée à la cruauté d'un seul homme. Trois femmes d'extractions différentes sont assassinées et abandonnées à proximité des lieux de culte de la ville. La police locale est sur les dents et manque cruellement de moyens... ».

• 21 € - ISBN 978-2-35208-731-1



LE FESTIVAL DE LA VOIX DONNE LE "LA" EN MARS

Événement phare du Boulonnais, le Festival de la voix de Wimille est unique dans la Région des Hauts-de-France. Sa notoriété se développe depuis plus de 10 ans grâce à l'originalité de sa programmation qui se décline autour de la voix sous toutes ses formes. Du 20 au 30 mars, concerts, spectacles, conférences animeront ce festival où les talents vocaux s'expriment à travers tous les répertoires. Pour une édition qui revient aux sources de sa création: le chant choral.

La place faite aux pratiques amateurs est une spécificité du Festival de la voix: chœurs et chorales, tremplin jeunes talents vocaux disposent de la scène principale au même titre que les artistes professionnels. Ici, l'événement affirme tout son caractère à travers la transmission des savoirs et de ses valeurs pédagogiques.

Les rencontres chorales et instrumentales académiques

Fortes du succès des rencontres passées avec les collègues Langevin, Angelier, Pilâtre de Rozier, Caraquet

et le lycée Mariette, les rencontres 2025 verront se succéder les concerts d'autres établissements du Boulonnais, et s'imposent comme une programmation indispensable au Festival de la Voix.

Jeudi 20 et vendredi 21 mars à 19h, à La Confiserie. Gratuit, tout public.

Concert des chœurs

Le chœur La clé des champs, dirigé par Isabelle Harriz et le chœur Chante Joie, dirigé par Monique Lelong et Brigitte Seillier seront mises à l'honneur cette année. Ces cheffes de chœur, avec leurs choristes, offrent un succulent programme à découvrir.

Samedi 22 mars à 20h, à l'église Saint Pierre, 3 rue du Presbytère. Gratuit, tout public.

Tremplin Nouvelles Voix

Devenu un moment attendu du Festival, le Tremplin permet chaque année de découvrir de nouvelles et magnifiques voix dans l'écrin de La Confiserie. Ainsi, de jeunes interprètes et parfois mêmes compositeurs ont la possibilité d'interpréter leur titre dans des conditions professionnelles.

Jeudi 27 mars à 20h, à La Confiserie. Gratuit, tout public.

Les Wriggles

Ce groupe de chanson française théâtre et humour musical est connu pour ses performances scéniques: *to wriggle* signifie se tortiller en anglais. Toujours en mouvement et vêtu de rouge, jouant de la guitare acoustique, leurs interprétations sont mises en scène par des sketches ou des chorégraphies. Les thèmes de leurs chansons sont variés, allant du quotidien à la critique de la société contemporaine, tout comme leur style de chant: rap, reggae, chœurs d'église, rock ou folk.

Vendredi 28 mars à 20h, à La Confiserie. 10 €/5 € tarif réduit. Pass'festival 2 concerts, 15 €. Tout public.

Just Vox

La formation A Capella qui a enflammé la célèbre émission d'M6 avec un Golden Buzzer! Ici, pas d'instrument, juste 4 voix et un beatboxer aux univers distincts qui se rassemblent pour n'en former plus qu'un. Avec leur énergie, ces chanteurs font voyager le public à travers les époques et les styles et l'embarquent dans un tourbillon de musique et d'harmonies, avec



une touche d'humour. L'occasion de redécouvrir les grands standards pop comme on ne les a jamais entendus!

Samedi 29 mars à 20h, à La Confiserie. 10 €/5 € tarif réduit. Pass'festival 2 concerts, 15 €. Tout public.

Chœur intergénérationnel

Créé pour le Festival de la Voix 2023, le Grand Chœur Intergénérationnel rassemble des choristes d'univers musicaux

et d'âges différents autour d'un projet vocal. Pour cette nouvelle édition, le chœur interprétera *Carmen in Swing*, une récréation de l'opéra de Georges Bizet, dans un style alliant divers courants de jazz, du swing à la bossa nova.

Dimanche 30 mars à 11h et 15h, à La Confiserie. Gratuit, tout public. Réserv. obligatoire: appli Wimille.fr Billetterie Information: evenements@wimille.fr 03 21 32 09 04

Expos, salons

Angres, V. 4 avr., Forum santé bien-être, thème *Soyons fous*: ateliers, stands d'information, table ronde...

Arras, Cité Nature, expos: *Déchets / Tri et Triés, et après?*; *Qu'est-ce qu'on mange?*; à partir du 8 fév., *Sens*, 5 & + version mini au rdc.

03 21 21 59 59

Arras, du 5 au 30 mars, galerie l'œil du Chas, expo de Danièle Bienfait (céramiste), Anne-Marie Lacroix (matérialiste) et M. Lombaert (peintre). Vernissage le V. 7 mars, 18h30.

07 69 04 84 06

Arras, du 20 au 23 mars, hôtel de Guînes, expo *Les 50 ans de l'ASSEMCA*. Vernissage J. 20 mars, 18h.

assemca-10.websself.net

Barlin, S. 8, 10h-20h et **D. 9 mars**, 10h-19h, esp. cult., salon polonais de l'asso de jumelage Barlin-Markovice: animation musicale, exposants, repas dansant avec Pat et Régine le D. (30 €/15 €-12 ans).

03 21 25 98 88

Beaurains, S. 5 avr., CWGC Visitor Centre, journées européennes des métiers d'art.

03 21 21 52 75

Bellonne, D. 23 mars, 9h-17h, sdf, 2^e expo de Solex, *La Solex'in Bellone*. Vente de pièces neuves et d'objets souvenirs. Entrée gratuite.

06 46 03 25 80

Berck-sur-Mer, Me. 5 mars, 9h30-17h, Kursaal, *Les Rencontres de l'emploi*: hôtellerie, restauration, l'hôtellerie de plein air, tourisme et animation. Offres saisonnières, CDD, CDI...

03 21 89 90 00

Berck-sur-Mer, jusqu'au 16 mars, musée

Opale sud, expo *La photographie lituanienne, Une pluie de regards*; jusqu'au 31 mars, expo *À poils et à plumes dans les dunes*.

03 21 84 07 80

Béthune, jusqu'au 5 oct., Labanque, expo *Chroniques*, Visual System, 3 €/6 €/gratuit -18 ans, et pour tous chaque 1^{er} D. du mois et sous conditions.

03 21 63 04 70

Boisieux-au-Mont, D. 9 mars, 9h-13h, salle polyvalente, bourse aux livres, 30 exposants, entrée gratuite.

06 83 05 62 91

Billy-Berclau, du 4 au 29 mars, médiathèque F.-Dolto, expo rétrospective des commerces et artisans d'antan par le Cercle historique et généalogique de Billy-Berclau et environs.

06 16 58 50 04

Billy-Berclau, S. 15, 11h-00h et D. 16 mars, 11h-18h, esp. F.-Mitterrand, 1st *Saint-Patrick's Beer Fest**. Le S., 11h30, inauguration avec Northern Pipe Band (cornemuses) + 15h, concert O'Rover + 21h, Les Frogits; le D., 15h, concert The Britches suivi d'un bal irlandais avec initiation. Nombreux brasseurs régionaux, un voyage en Irlande à gagner... Entrée gratuite.

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération. culture@billy-berclau.fr

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, mini-expo #2 *Mondes animal*; **jusqu'en 2026**, expo *Comme un reflet d'opale... Fenêtres ouvertes sur le Boulonnais*; **S. 5 avr.**, ouverture de l'expo **À table!** mini-expo #3.

03 21 10 02 20

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nau-sicaâ, *Secrets des abysses*, réalisée lors

d'un projet mené par l'Ifremer avec les photographies de Gilles Martin.

03 21 30 99 99

Boulogne-sur-Mer, S. 8 et D. 9 mars, 10h-12h/14h-18h, mairie, Fête du timbre, expo de plus de 1000 pages d'album (timbres, documents, cartes postales, objets...), jeux concours, animations... thème: *Jongleurs et acrobates*. Émission d'un carnet collector de 4 timbres et 2 cartes postales en commémoration du dramatique le naufrage de l'Amphitrite devant la ville en 1833. Entrée gratuite.

Bullecourt, jusqu'au 26 mars, musée Bullecourt 1917, expo temporaire 14-18 *Combats de femmes* prêtée par les archives départementales, 5 €/3 €/gratuit sous conditions.

03 21 55 33 20

Bully-les-Mines, S. 8, 10h-20h et **D. 9 mars**, 10h-18h, salle R.-Corbelle, salon des vins et terroirs*, entrée gratuite. Bénéfices intégralement reversés pour le financement d'un chien guide.

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

S. 22 mars, salon de la réparation avec Le Repair Café.

03 21 44 92 92

Calais, jusqu'au 31 août, Musée des beaux-arts, expo temporaire *Quels beaux visages!*

03 21 46 48 40

Calais, S. 8 mars, 10h-17h, école d'art du Calaisis, portes ouvertes de la classe préparatoire publique aux écoles supérieures d'art et de design: 10h-12h, réunion d'information; 12h30, expo des travaux des étudiants; après-midi, rencontres + vernissage de l'expo *PROCÉDERE #11*, visible jusqu'au 24 avr.

ecole-art-calais.fr

Calais, du 8 mars au 28 avr., galerie Caléidoscopes, expo *Calais corps de ville* d'Éric Doisy peintre, et Jean-Christophe Blanquart, photographe. Vernissage S. 7 mars, 18h.

Coulogne, J. 27 et V. 28 mars, 9h-17h, sdf, forum sécurité routière.

Dainville, jusqu'au 15 juin, maison de l'archéologie, expo *Le champ des possibles, paysages et sociétés néolithiques*.

archeologie.pasdecals.fr

Étaples-sur-Mer, du 15 mars au 16 avr., médiathèque, expo *Curieux Japon*, gratuit.

03 21 94 29 31

Étaples-sur-Mer, du 22 mars au 6 avr., salle de la Corderie, 34^{èmes} *Rencontres de la sculpture*, une soixantaine d'artistes professionnels et amateurs, entrée gratuite.

03 21 89 62 73

Étaples-sur-Mer, S. 29 et D. 30 mars,

Maréis, expo d'aquarelles de D. Bouville et B. Carnez et de photographies de L. et J.-F. Pépin (faune de nos côtes).

06 61 15 48 11

Étaples-sur-Mer, Le Touquet Paris-Plage, Camiers, du 5 avr. au 30 nov., expo photos **Étaples dans la tourmente: 1939-1945**.

03 21 09 56 94

Guînes, jusqu'au 9 mars, 14h-18h (sf le S.), Tour de l'Horloge, expo *La découverte des masques du monde*.

03 21 00 28 85

Habarcq, S. 22, 14h-18h et **D. 23 mars**, 10h-18h, sdf, salon du bien-être, entrée gratuite.

Hesdin-la-Forêt, D. 30 mars, 10h, pl. du Marché aux Poissons, *Festival Inattendu du Livre*: marché aux Poissons d'avril, marché de livres et d'objets poétiques extravagants.

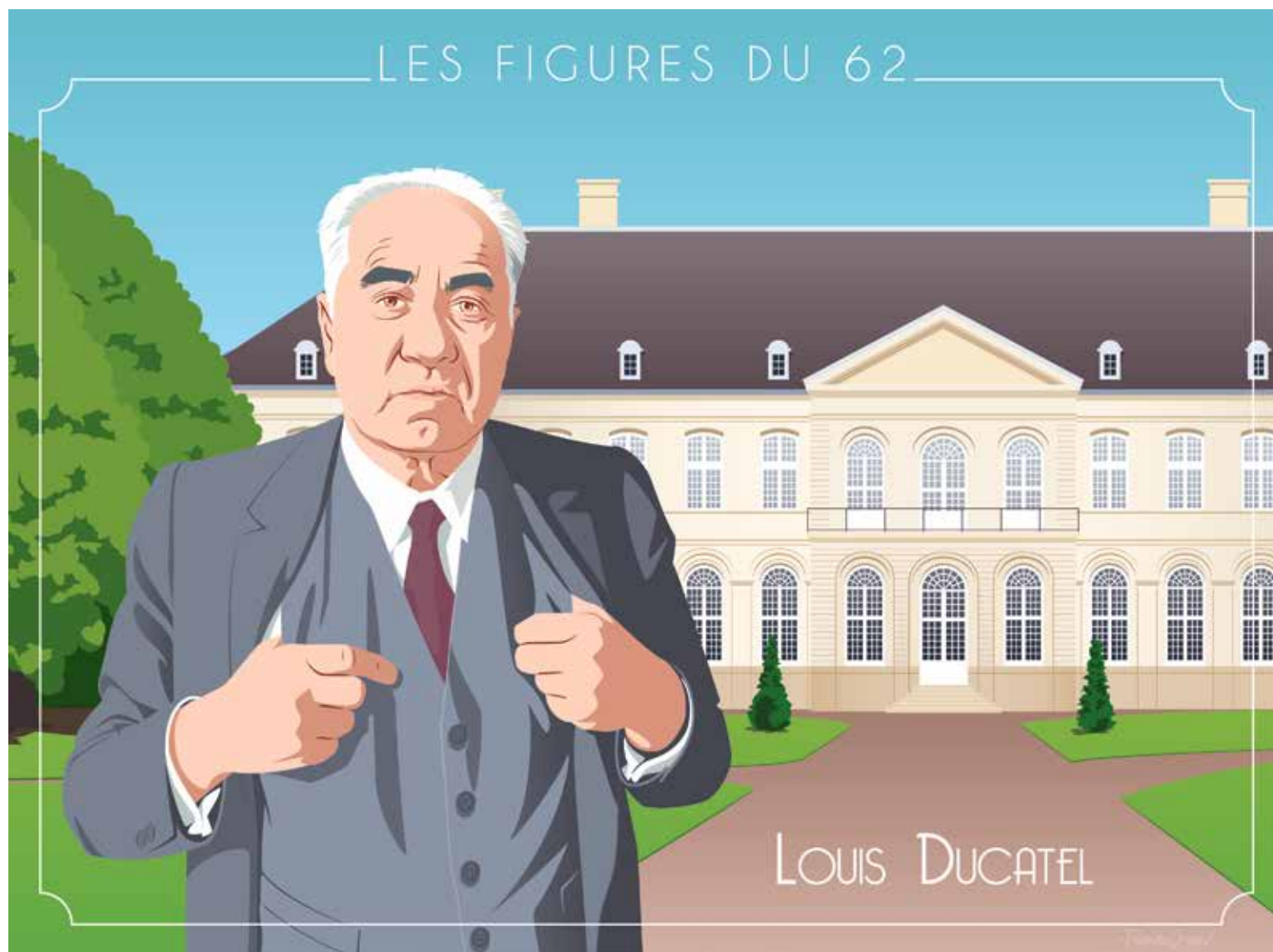
Facebook Poissons Text'Styles

L'ASSEMCA fête ses 50 ans

L'association de sauvegarde des sites et monuments du centre d'Arras fête ses 50 ans. À sa création en 1975, l'association s'est beaucoup investie dans la défense du patrimoine lorsqu'étaient menacés de destruction des hôtels particuliers. Elle a obtenu que soit sauvé l'hôtel de Gouve et que d'autres soient classés ou inscrits... Elle a aussi beaucoup œuvré pour la formation des guides-conférenciers de l'Office du tourisme.

Aujourd'hui, elle s'investit surtout en valorisant le patrimoine de la ville, en partageant ses connaissances, en mettant ses travaux à la disposition du public par le biais d'expositions, de conférences et de publications. Elle prépare actuellement son 8^e livre. Chaque année, elle remet aussi un prix pour récompenser la rénovation d'une façade. Pour marquer cet anniversaire, l'Assemca propose une expo rétrospective qui se tiendra à l'hôtel de Guînes, 2 rue des Jongleurs à Arras, les mercredis 19, jeudi 20 et vendredi 21 mars de 14h à 18h et les samedis 22 et dimanche 23 de 10h à 12h et de 14h à 18h. Entrée libre.

<http://assemca-10.websself.net>



Le 1^{er} juin 1969, au premier tour de l'élection présidentielle, Louis Ducatel, candidat sans étiquette dit « radical-socialiste indépendant », obtenait 286 447 voix soit 1,27 % des suffrages exprimés. Louis Ducatel avait vu le jour le 13 mars 1902 à Frévent, au numéro 5 de la rue de Doullens. « *Le cas Ducatel* » disaient de lui ses contemporains, amis et adversaires. Il fut à la fois chef d'entreprise (milliardaire) et prestidigitateur ; agitateur politique et résistant de la première heure ; féru de bridge et passionné de chevaux de course ; ingénieur et hypnotiseur.

Louis Ducatel était en quelque sorte un « *Belmondo* » de la politique et du capitalisme dans la France pimpante des années 1950 et 1960. Ce personnage inclassable, décédé le 28 juin 1999 à Mougins dans les Alpes-Maritimes, soulignait toujours son extraction modeste. Son père Octave était un brave cordonnier, originaire d'Auxi-le-Château (né le 31 octobre 1873, son père était décédé quatre mois plus tôt) « *qui chantait en travaillant* ». Octave Ducatel fut maire socialiste de Frévent, sans l'avoir voulu, et l'espace de cent jours seulement ! Inventeur du ciseau-cuiller idéal, il fut grugé par un industriel véreux qui au lieu de couler les outils en acier trempé, fabriqua des lames passives en fonte.

Louis Ducatel décrocha le certificat d'études à 11 ans et partit au lycée de Saint-Pol-sur-Ternoise. Durant la Grande Guerre, le lycée fut touché par les bombardements et Louis retourna à Frévent et suivit des cours par correspondance. En 1917, il fut admis à l'école supérieure des travaux publics à Paris obtenant un diplôme de conducteur en 1920, puis celui d'ingénieur en 1921, « *le plus jeune ingénieur de France* ». Ingénieur avant tout, Louis Ducatel

témoignait de l'adresse dans tous les domaines, découvrant notamment le monde des tuyaux et des travaux d'adduction d'eau. Il fit un beau mariage en 1926 avec Mlle Hanocq de Saint-Pol-sur-Ternoise (il divorça en 1942), il devint courtier en grains, redevint ingénieur, bifurqua vers la politique (radical dès 1927) refusant d'être député en 1936 ! Il créa en 1938 l'entreprise moderne des canalisations pétrolières, aquifères et gazières : la Capag. Louis Ducatel fit la guerre comme il menait ses chantiers, avec zèle, culot, courage : résistant dès 1942, adjoint au commandant militaire de Paris en 1944, gouverneur militaire à Ebingen sur le Danube où il s'efforça de distraire la troupe en devenant le professeur Ducson, un magicien.

Avec plus d'un tour dans son sac, Louis Ducatel fut élu conseiller général de la Seine. Faisant fi de sa réputation de fakir, il soigna sa Capag, achetant des pipelines à tour de bras pour le gaz de Lacq entre autres. Il gagna des sous – des milliards – et ne supporta pas de voir l'État s'en accaparer. Conseiller municipal de Paris en 1958, il s'attaqua aux technocrates, voulut simplifier les lois. Sécurité sociale, eau potable, logement, défense des artistes : « *Loulou* » Ducatel était sur tous les fronts ; alors pas étonnant de le retrouver en 1969 candidat à la présidence de la République ! Le journaliste Michel Legris brossa son portrait dans *Le Monde*. « *Louis Ducatel entend ne rien être d'autre qu'un Français moyen qui aurait des moyens. Son physique n'a pu que lui confirmer sa représentativité en ce domaine : replet et rubicond. M. Ducatel est d'abord ce que l'on appelle "une rondeur". Mais surtout, il y a en lui un mélange de jovialité et d'imperturbable sérieux,*

de bonhomie candide et de roublardise, d'obstination patiente et d'impulsivité, qui font partie des composantes du caractère national. Il ne faut pas s'étonner si cet homme comblé par la vie s'est senti investi de la mission d'incarner le parti des mécontents. » Les mécontents lui donnèrent 286 447 voix, la sienne continua inlassablement à prôner « *un mouvement social et démocratique, l'entreprise privée, des États-Unis et Fédérés d'Europe, la joie de vivre...* »

Une vie comme un roman dont la préface s'écrivit dans une échoppe de Frévent, dans le Pas-de-Calais.

Une peinture de durée et de beauté

« *Je me suis fait à la force du poignet* » (À la force du poignet, titre du livre publié en 1962 aux Éditions de la Table Ronde) clamait Louis Ducatel. Le poignet, une articulation bien utile pour se lancer dans la peinture. Car « Loulou » fut aussi un fameux peintre ! D'abord figuratif puis très abstrait et révolutionnaire en inventant le métacryl : une matière nouvelle impénétrable ! L'ingénieur avait trouvé le moyen de souder du méthacrylate de méthyle liquide et coloré sur une base de méthacrylate solide.

Une toile exécutée avec du métacryl – d'une grande nocivité mais cela ne fit jamais peur à Louis Ducatel – peut résister à toutes les attaques du temps. « *Une toile d'un mètre de large peut supporter 64 tonnes* ». Louis Ducatel, « *le peintre des coulées de feu, de l'abstraction joyeuse* » disaient les critiques, « *prenant la tête des peintres les plus libérés, traduisant sa conviction intime : la vie est belle et mérite d'être vécue* ».

Mots d'ichi

L comme libouli

À travers les éboulis de souvenirs me parvient l'odeur de la tarte au libouli. Gâteau doré des ducasses et des grandes occasions. Maman préparait ses ingrédients à l'instinct. Pas de balance, juste le bon geste hérité des *tayonnes* (aïeules). Elle pétrissait longuement la pâte, elle la *patriquait* avant de se concentrer sur la crème. Du bon lait, de la farine et du sucre. Le fameux lait bouilli dans la *castrole*, qui se retrouvait le bec dehors pour *arfrodier* (refroidir). Gare à *ch'cat* qui *milot* (observait) le manège et aux gourmands, *bouques à chuc*, prêts à plonger un doigt ou plusieurs dans ce délice avant de le porter aux *loupes* (lèvres).

Puis Maman étalait son *libouli* sur son fond de tarte et je pouvais alors *ronguer* la casserole. Elle avait gardé un peu de pâte qu'elle coupait en longues et fines parures venant décorer la belle qui filait au four. Souvent il lui restait encore de la pâte, des *ba-jures* disait-elle, qui allaient devenir de copieuses *alites* (brioches).

Chr. D.

Le *libouli* ou *lébouli*, c'est bien sûr la crème pâtissière, mais on trouve une autre définition dans le *Lexique saint-polois* d'Edmond Edmont : boue claire. « *N'y o un rude lébouli din ch'kémén d'in bo* ». Le même Edmond Edmont ajoutait que le terme pouvait être utilisé au figuré pour désigner « *une femme qui bredouille, ou qui parle comme si elle avait la bouche pleine de lébouli* ».

L'Écho 62

37 rue du Temple - 62000 Arras

www.pasdecalsais.fr

echo62@pasdecalsais.fr

Ce numéro a été imprimé à 718 935 exemplaires chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59)

Directeur de la publication :

Jean-Claude Leroy :
presidence.secretariat@pasdecalsais.fr

Rédacteur en chef :

Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalsais.fr
03 21 54 36 38

Secrétaire de rédaction :

Julie Borowski
borowski.julie@pasdecalsais.fr
03 21 21 91 29

Ont participé à ce numéro :

A. Top, Frédéric Berteloot, Marie-Pierre Griffon, Jean-Marie Corbisier, Romain Lamirand, Juliette Balavoine & Anne Delton

Graphistes :

Valérie Sévin / Magali Sepieter

Photographes :

Yannick Cadart, Jérôme Pouille

L'Écho du Pas-de-Calais n° 247 d'avril 2025 sera distribué à partir du lundi 7 avril.



Photo Christian Defrance

La Boucle de l'Artois, 34^e édition

BAPAUME - WANQUETIN • Il était de la première édition, en 1990, il avait 11 ans et suivait son père à la trace. Les Brianchon relevaient avec Alain Petit le défi d'organiser une course cycliste, la Boucle de l'Artois. Il était de la 21^e édition, en 2010, vivant avec émotion la victoire d'Adrien Petit (encore amateur) devant ses parents et son lycée à Arras. Il était de ce qui aurait dû être la 31^e édition, en 2020, annulée pour cause de Covid... Julien Brianchon était en effet devenu le président du Sprint-club de l'Artois, association chapeautant la Boucle de l'Artois. « *Je suis là depuis tout le temps* », sourit-il. Toujours prêt à surmonter les difficultés, « *je ne veux pas que la course disparaisse, pour revivre ce genre de moments, ceux de 1990, de 2010!* ».

Il est évidemment de la 34^e édition, la Boucle de l'Artois connaissant en 2025 une grande mutation. Si le président du Sprint-club de l'Artois doit, chaque année, juguler les problèmes financiers, il doit aussi faire face à la fatigue des bénévoles. Quand un homme-clé de l'organisation, celui qui s'occupait du tracé de la course, a préféré se retirer, « *il a fallu prendre du recul et faire en sorte de ne pas tomber dans les oubliettes, de rester un événement attractif* », avance Julien Brianchon. Alors que la Boucle de l'Artois se disputait en trois étapes (depuis 2008), elle devient une course en ligne se déroulant sur une journée, le samedi 5 avril. « *Nous avons pris cette décision en septembre 2024.* »

Alors que depuis 2014, la Boucle était réservée à l'élite des amateurs (la coupe de France de DN1), elle sera en 2025 sous l'égide de l'Union cycliste internationale, ouverte aux équipes continentales professionnelles (la troisième division du cyclisme sur route masculin).

Julien Brianchon est allé, comme chaque année, à la rencontre de ses fidèles partenaires - communautés de communes des

Campagnes de l'Artois, du Sud Artois, du Haut-Pays du Montreuillois, des 7 Vallées; villes d'Auxi-le-Château et de Saint-Pol-sur-Ternoise, communauté urbaine d'Arras, Département du Pas-de-Calais - pour dessiner cette course en ligne. Dès le mois de septembre 2024, la ville de Bapaume avait été retenue pour accueillir le départ de la 34^e Boucle de l'Artois, le 5 avril à 12h30. Pour l'arrivée, « *la commune de Wanquetin s'est rapidement positionnée* », explique le président. La Boucle de l'Artois 2025 fera donc 192 kilomètres, entre Bapaume et Wanquetin, « *en passant par de nombreuses communes des différents partenaires* », précise Julien Brianchon qui s'est occupé du tracé de l'épreuve avec le concours d'Adrien Petit (le pro de chez Intermarché-Wanty toujours licencié au Sprint-club de l'Artois), lequel a « *validé les prix des monts* ». Le peloton devra se coltiner les côtes de Bouquemaison, de Barly, d'Auxi-le-Château (dont la côte de l'église), d'Auchy-lès-Hesdin... Un circuit final entre Hauteville et Wanquetin a été imaginé avant « *l'arrivée en côte au bout de Wanquetin* » aux alentours de 17 heures.

La Boucle des « pépites »

« *Notre course fait partie des événements cyclistes de l'année, se réjouit Julien Brianchon, une cinquantaine d'équipes souhaitent y participer!* » Vingt-deux formations (de sept coureurs) ont finalement été sélectionnées. On retrouvera notamment sur la ligne de départ les « *réserves, composées de jeunes coureurs* » de formations du World Tour: Red Bull-Bora, Soudal Quick-Step, Groupama-FDJ. Julien Brianchon est ravi de souligner la présence de l'équipe Van Rysel-Roubaix.

Des amateurs de DN1, DN2 et DN3 se joindront à la fête dont ceux du VCA Saint-Quentin, de l'ESEG Douai... « *L'objectif de la Boucle de l'Artois a toujours été de trouver des pépites, des jeunes qui sortent du lot* », rappelle Julien Brianchon. Ainsi le vainqueur de l'édition 2024, l'Anglais Bjoern Koerdt, 20 ans, court désormais pour une « *World Team* », le

Team Picnic PostNL (avec Bardet, Barguil...). Huit jours avant le Paris-Roubaix Espoirs (le 13 avril), les jeunes loups du cyclisme auront l'occasion de se faire les dents sur les routes sinueuses de l'Auxillois, du Ternois.

« *La Boucle de l'Artois, c'est une passion qui m'anime depuis 1990* », assure Julien Brianchon. Et les difficultés à tire-larigot n'écornent pas cette passion. La 34^e Boucle de l'Artois est sur les rails, la course sera même précédée d'une caravane publicitaire; un Village départ est prévu à Bapaume avec les commerçants, comme pour l'autre Boucle, la Grande!

Une présentation de la course, ouverte au public, aura lieu le vendredi 4 avril à Monchy-le-Preux.

Christian Defrance

• *Le tracé, les horaires et les engagés sur: boucledelartois.fr*

Adrien Petit, 34 ans, figure de proue du Sprint-club de l'Artois, a entamé sa 15^e saison chez les professionnels, la 4^e au sein de la formation belge Intermarché-Wanty où il tient désormais le rôle de capitaine de route. Après le Challenge de Majorque le 2 février, le « *Bison d'Harbarcq* » a participé au Tour de Valence, à l'UAE Tour, au week-end d'ouverture en Belgique. Il sera au départ de Paris-Nice et bien sûr de Paris-Roubaix.